

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

28 février 2023

**ÉTUDE JURIDIQUE COMPARATIVE
SUR LE FINANCEMENT
DES PARTIS POLITIQUES
EN EUROPE
RÉALISÉE PAR LES EXPERTS
DE LA COMMISSION
DE CONTRÔLE
DES DÉPENSES ÉLECTORALES ET
DE LA COMPTABILITÉ
DES PARTIS POLITIQUES**

Rapport

fait au nom de la commission
de la Constitution et
du Renouveau institutionnel
par
M. Jan Briers

SOMMAIRE

Pages

I. Exposé introductif.....	3
II. Questions et observations des membres.....	15
III. Réponses et répliques.....	27

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

28 februari 2023

**VERGELIJKENDE JURIDISCHE
STUDIE OVER DE FINANCIERING
VAN DE POLITIEKE PARTIJEN
IN EUROPA
OPGESTELD DOOR DE EXPERTS
VAN DE CONTROLECOMMISSIE
BETREFFENDE
DE VERKIEZINGSUITGAVEN EN
DE BOEKHOUDING
VAN DE POLITIEKE PARTIJEN**

Verslag

namens de commissie
voor Grondwet en
Institutionele vernieuwing
uitgebracht door
de heer **Jan Briers**

INHOUD

Blz.

I. Inleidende uiteenzetting	3
II Vragen en opmerkingen van de leden	15
II. Antwoorden en replieken.....	27

08994

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Özlem Özen

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Peter De Roover, Yngvild Ingels, Sander Loones
Ecolo-Groen PS	Kristof Calvo, Claire Hugon, Gilles Vanden Burre, Khalil Aouasti, Ahmed Laaouej, Özlem Özen
VB	Katleen Bury, Joris De Vriendt
MR	Mathieu Bihet, Sophie Wilmès
cd&v	Jan Briers
PVDA-PTB	Sofie Merckx
Open Vld	Patrick Dewael
Vooruit	Ben Segers

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Christoph D'Haese, Sophie De Wit, Wim Van der Donckt, Kristien Van Vaerenbergh
N., Wouter De Vriendt, Guillaume Defossé, Stefaan Van Hecke
Chanelle Bonaventure, Jean-Marc Delizée, Eliane Tillieux, Laurence Zanchetta
Marijke Dillen, Dominiek Sneppe, Wouter Vermeersch
Emmanuel Burton, Michel De Maegd, Philippe Pivin
Wouter Beke, Servais Verherstraeten
Raoul Hedebouw, Thierry Warmoes
Maggie De Block, Katja Gabriëls
Melissa Depraetere, Joris Vandenbroucke

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

Les Engagés	Catherine Fonck
DéFI	François De Smet

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a consacré sa réunion du 14 décembre 2022 à l'audition des experts de la Commission de contrôle des dépenses électorales et de la comptabilité des partis politiques concernant leur étude juridique comparative sur le financement des partis politiques en Europe.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF

M. Gunther Vanden Eynde, expert de la Commission de contrôle fédérale des dépenses électorales et de la comptabilité des partis politiques, résume brièvement l'étude comparative portant sur les législations en matière de financement des partis politiques. Cette étude a été menée sur la demande de la Commission de la Constitution et du Renouveau institutionnel afin d'établir comment nos pays voisins légifèrent sur le financement des partis.

L'examen des États étudiés révèle d'emblée une grande diversité de législations, de réglementations et de montants, le processus de décision politique étant différent dans chaque pays.

Cependant, outre les différences, il existe également des similitudes. M. Vanden Eynde en donnera une brève explication pour tous les pays étudiés et soulignera un élément spécifique pour chacun.

En France, le financement public des partis est basé sur les résultats des élections et des députés affiliés aux différents partis. Le pays applique le système majoritaire, qui prend en compte le nombre de voix effectivement obtenues au sein de chaque circonscription.

En ce qui concerne les dépenses électorales, chaque candidat doit désigner un mandataire chargé de gérer les finances pendant la campagne. Un compte spécifique doit également être ouvert, sur lequel s'effectuent toutes les transactions liées à la campagne – tant ce qui est versé au candidat que ce qu'il dépense. Ce système est très transparent, mais il s'accompagne bien évidemment de frais importants et d'une grande charge administrative.

L'Allemagne applique un système dans lequel un plafond est fixé pour le financement des partis politiques et dans lequel chaque parti se voit également attribuer, sur la base d'un "matching", un certain montant qu'il

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft haar vergadering van 14 december 2022 gewijd aan de hoorzitting met de experts van de Controlecommissie betreffende de verkiezingsuitgaven en de boekhouding van de politieke partijen in verband met hun vergelijkende juridische studie over de financiering van de politieke partijen in Europa.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING

De heer Gunther Vanden Eynde, expert van de Controlecommissie betreffende de verkiezingsuitgaven en de boekhouding van de politieke partijen, geeft een korte samenvatting van de vergelijkende studie over de wetgevingen inzake de financiering van de politieke partijen. Deze studie werd ondernomen op vraag van de commissie voor Grondwet en Institutionele Vernieuwing om uit te maken op welke manier de partijfinanciering om uit te maken op welke manier de partijfinanciering is geregeld in de ons omringende landen.

Wanneer wordt gekeken naar de landen die werden onderzocht dan valt meteen op dat er een grote variatie is met betrekking tot de wetgeving, de reglementering en de bedragen. Elk land is daarin namelijk verschillend aangezien het politieke besluitvormingsproces in elk land anders is.

Naast de verschillen zijn er echter ook een aantal gelijkenissen. De heer Vanden Eynde zal hieromtrent voor alle bestudeerde landen een korte toelichting geven en voor elk land één specifiek element naar voor schuiven.

In Frankrijk is de publieke partijfinanciering gebaseerd op de resultaten van de verkiezingen en van de bij de verschillende partijen aangesloten parlementsleden. Het land beschikt over een meerderheidssysteem, waarin wordt rekening gehouden met het aantal stemmen dat effectief binnen elk kiesdistrict wordt behaald.

Wat de verkiezingsuitgaven betreft, moet elke kandidaat een mandataris aanstellen die de financiën tijdens de campagne regelt. Er moet tevens een aparte rekening worden geopend waarop alle transacties gebeuren die op de campagne betrekking hebben, zowel wat er aan de kandidaat wordt gestort, als wat hij uitgeeft. Het systeem is zeer transparant, maar het spreekt voor zich dat het ook heel wat kosten en administratie met zich meebrengt.

Duitsland beschikt over een systeem waarbij een bovengrens wordt bepaald met betrekking tot de financiering van de politieke partijen en waarbij tevens elke partij op basis van een "matching" een bepaald bedrag

doit dépenser dans tous les cas. Il existe également une séparation stricte entre les moyens des groupes parlementaires et les moyens des partis politiques. Le pays recourt à un financement global des groupes où ceux-ci reçoivent des fonds pour payer leur personnel et financer d'autres coûts.

Aux Pays-Bas, le système consiste en une subvention qui doit être demandée chaque année, accompagnée d'un budget, qui détermine le montant demandé et l'utilisation de ces fonds. Chaque parti doit également indiquer son nombre d'affiliés, puisque cela permet de déterminer le montant que les partis recevront au final.

Au niveau de l'Union européenne, il existe un système de fonds de contrepartie ("*matching funds*"), en vertu duquel la dotation totale de chaque parti ne peut dépasser 90 % du total de ses revenus. Les partis doivent donc réunir 10 % de leur budget à partir d'autres sources. Ils doivent également annexer un budget à leur demande. Dans l'Union européenne, il est possible d'éventuellement utiliser l'année suivante une partie du montant alloué lors d'une année donnée. Le reliquat devra être remboursé l'année d'après.

L'Autriche prévoit également un montant forfaitaire en plus d'une partie variable dépendant des suffrages. La Croatie applique un système proportionnel lié au nombre de députés et de sièges. Au Danemark, le système est basé sur une demande assortie d'un budget. En Grèce, les partis qui obtiennent un certain pourcentage des suffrages ont droit à une dotation, indépendamment de leur représentation au Parlement.

L'Italie a abandonné tout système de financement public stricto sensu pour les partis politiques. Par contre, les campagnes électorales sont remboursées et les partis peuvent même recevoir davantage qu'ils n'ont dépensé. Au Luxembourg, tout parti obtenant 2 % des suffrages se voit allouer 100.000 euros majorés d'un montant additionnel par point de pour cent supplémentaire des votes. Chaque parti doit en outre trouver ailleurs un quart de son financement. Au Portugal, le financement des partis est entièrement basé sur les résultats des élections.

Au Royaume-Uni, le financement va entièrement à l'opposition, partant du principe que celle-ci ne peut bénéficier de l'expertise des cabinets et de l'administration. La Suisse, enfin, ne prévoit pas de financement public pour les partis politiques, mais accorde un financement limité pour les groupes.

krijgt toebedeeld, dat ze in elk geval moeten uitgeven. Er bestaat in Duitsland tevens ook een strikte scheiding tussen de fractiemiddelen en de partijmiddelen, en het land kent een globale fractiefinanciering waarbij de fracties geld krijgen om hun personeel uit te betalen en om andere kosten te financieren.

In Nederland bestaat het systeem uit een subsidie die jaarlijks moet worden aangevraagd, vergezeld van een begroting, die bepaalt welk budget wordt gevraagd en wat er met het geld zal gebeuren. Elke partij moet ook haar aantal leden vermelden, aangezien dat mee bepaalt welk bedrag de partijen uiteindelijk zullen ontvangen.

Op het niveau van de Europese Unie bestaat een systeem van "*matching funds*", waarbij de totale dotatie voor elke partij niet groter mag zijn dan 90 procent van de totale inkomsten. De partijen moeten met andere woorden 10 procent van hun budget uit andere bronnen halen. Zij moeten hun aanvraag ook koppelen aan een in te dienen begroting. Het is bij de Europese Unie ook mogelijk om een deel van het bedrag dat in een bepaald jaar wordt toegekend eventueel in het jaar daarna te gebruiken. Wat overblijft, moet het jaar daarop alsnog worden terugbetaald.

In Oostenrijk wordt eveneens een forfaitair bedrag gehanteerd, naast een variabel deel per stem. In Kroatië is er een proportioneel systeem, gekoppeld aan het aantal parlementsleden en zetels. In Denemarken is het systeem gebaseerd op een aanvraag gekoppeld aan een begroting. In Griekenland hebben partijen die een bepaald percentage van de stemmen halen recht op een dotatie, los van hun vertegenwoordiging in het Parlement.

Italië kent als dusdanig niet langer een publieke financiering van de politieke partijen. Wel worden de verkiezingscampagnes terugbetaald en kunnen partijen zelfs meer uitbetaald krijgen dan ze hebben uitgegeven. In Luxemburg wordt aan elke partij die 2 procent van de stemmen haalt een bedrag van 100.000 euro toegekend alsook een bijkomend bedrag per extra percentage van de stemmen. Elke partij moet verder een kwart van de financiering elders zoeken. In Portugal is de partijfinanciering volledig gebaseerd op de resultaten van de verkiezingen.

In het Verenigd Koninkrijk gaat de financiering volledig naar de oppositie, omdat er wordt van uitgegaan dat zij geen beroep kan doen op de expertise van kabinetten en administratie. In Zwitserland ten slotte bestaat geen publieke financiering van de politieke partijen, maar wel een beperkte fractiefinanciering.

L'orateur renvoie à l'étude elle-même pour plus de précisions sur chaque État.

Il souligne que cette étude n'a pas pour objet d'imposer une décision au Parlement, mais uniquement d'ouvrir le débat. Il a dès lors été résolu d'en dégager plusieurs thèmes qui peuvent s'avérer pertinents pour une éventuelle réforme de la législation belge sur le financement des partis.

Une première question qui peut être posée concerne les attentes à l'égard des partis politiques: pourquoi les partis sont-ils importants et pourquoi doivent-ils bénéficier d'un financement public? C'est au Parlement lui-même de répondre à cette importante question.

Plusieurs réponses peuvent déjà être suggérées. Ainsi, le concept de parti politique est étroitement lié à un cadre idéologique donné, qui doit lui-même être mis en rapport avec les problèmes sociétaux et avec les solutions envisageables pour les résoudre.

En outre, il importe que les partis politiques puissent communiquer sur ces solutions possibles avec leurs électeurs (potentiels): cela permet d'amener le débat sociétal au niveau des citoyens.

Enfin, les contacts entre les partis politiques et les acteurs de la société – tant les entreprises privées que les organisations de la société civile – sont également importants.

M. Vanden Eynde en vient aux recommandations que l'étude entend présenter. En tout état de cause, le débat sur la réforme du financement des partis doit être aussi large que possible et ne peut se borner aux questions d'argent. Un changement dans l'affectation de ces fonds pourrait ainsi ouvrir des perspectives intéressantes. Chaque parti, quelle que soit sa taille, peut se voir attribuer le même nombre de tâches, selon les attentes exprimées par la société, et un montant forfaitaire peut être déterminé sur cette base.

Ce montant pourrait éventuellement augmenter ou diminuer selon les besoins de la société. Chaque parti politique pourrait à tout le moins compter sur un même montant, indépendamment du résultat des élections. Cela n'empêche pas que les partis ayant réuni davantage de suffrages puissent recevoir un montant non forfaitaire plus élevé, déterminé selon les résultats des élections.

Voor meer details voor elk land verwijst de spreker naar de studie zelf.

De spreker benadrukt dat de studie niet de bedoeling heeft om het Parlement een beslissing op te leggen maar louter om het debat te openen. Daartoe werd ervoor gekozen om een aantal thema's uit de studie te halen die relevant kunnen zijn voor een mogelijke hervorming van de Belgische wetgeving inzake partijfinanciering.

Een eerste vraag die kan worden gesteld, heeft betrekking op de verwachtingen die aan de politieke partijen zijn gericht. Met andere woorden, waarom zijn politieke partijen belangrijk en waarom moeten zij publiek worden gefinancierd? Deze belangrijke vraag moet door het Parlement zelf worden beantwoord.

Een aantal antwoorden kunnen reeds worden gesuggereerd. Zo hangt het idee van politieke partijen nauw samen met een bepaald ideologisch kader, dat in verband moet worden gebracht met de maatschappelijke problemen en met de mogelijke oplossingen die kunnen worden geboden om die problemen op te lossen.

Het is daarnaast ook belangrijk dat politieke partijen over mogelijke oplossingen kunnen communiceren met hun (potentiële) kiezers. Op die manier wordt een maatschappelijk debat op het niveau van de burger mogelijk gemaakt.

Ten slotte zijn ook de contacten tussen de politieke partijen en de maatschappelijke actoren van belang, en daarbij gaat het zowel om privébedrijven als om middenveldorganisaties.

Dit leidt de heer Vanden Eynde tot de aanbevelingen die de studie wil naar voor brengen. Het debat rond de hervorming van de partijfinanciering moet hoe dan ook zo breed mogelijk worden gevoerd en het mag daarbij niet alleen om geldkwesties gaan. Een wijziging in de manier waarop het geld wordt besteed, kan in dit opzicht ook interessante perspectieven bieden. Elke partij – groot dan wel klein – kan eenzelfde aantal taken worden opgelegd, naargelang van de verwachtingen die door de maatschappij worden geuit, en op basis daarvan een forfaitair bedrag bepalen.

Afhankelijk van de noden van de maatschappij kan een dergelijke forfaitaire som eventueel stijgen of dalen. Elke politieke partij zou in elk geval op eenzelfde bedrag kunnen rekenen, los van het resultaat van de verkiezingen. Dit belet niet dat partijen die bij verkiezingen beter scoren daarbij alsnog een hoger niet-forfaitair bedrag dat wordt bepaald naargelang van de verkiezingsuitslag kunnen krijgen.

Une partie du financement des partis devrait donc, comme dans nos pays voisins, rester tributaire des résultats des élections. Pour contrer les excès, il peut être décidé de rendre cette partie régressive. Fixer des balises n'est toutefois pas aisé, et certains partis risqueraient de se sentir visés si une mesure particulière pouvait les désavantager.

En introduisant une fonction régressive, chaque vote supplémentaire générera d'emblée moins d'argent supplémentaire. Cette mesure ne doit toutefois pas faire naître immédiatement des différences marquées; il convient d'agir graduellement, afin de contrer tout excès basé sur des différences trop importantes dans les résultats des élections.

Autre proposition avancée dans l'étude: fixer une limite supérieure absolue, c'est-à-dire un montant maximum à répartir entre tous les partis politiques, avec une partie forfaitaire et une partie basée sur le résultat des élections, régressive ou non. Un tel plafond peut également être indexé si nécessaire et réexaminé en fonction des besoins de la société.

Une telle solution apporte en outre une certaine marge de manœuvre: si de nouveaux partis politiques étaient créés, l'enveloppe totale ne devrait pas être augmentée immédiatement. Ce système permettrait donc de bien mieux maîtriser l'argent versé aux partis politiques chaque année.

Un débat parlementaire doit, enfin, être mené sur la juste proportion entre partie forfaitaire et partie non forfaitaire, de même que sur le niveau du plafond absolu.

Le principe des "matching funds", utilisé dans plusieurs de nos pays voisins, est étroitement lié au thème précédent. Il est souhaitable que les partis politiques rassemblent eux-mêmes une partie de leurs moyens financiers. Il s'agit toutefois de déterminer où fixer la limite – 10 % du budget total semble réalisable – et ce qui est considéré comme un revenu propre. Les revenus des mandataires sont-ils également des revenus propres ou s'agit-il uniquement des cotisations des adhérents, par exemple? La limite des 10 % devrait-elle être modifiée en fonction? Cette délimitation des ressources propres doit être incluse dans le débat.

Les dons et les cotisations des membres doivent être soumis à la même réglementation. À cet égard, il est important de fixer des montants maximaux par membre, par don ou par donateur, accompagnés ou non d'une obligation d'enregistrement.

Een deel van de partijfinanciering moet dus in ieder geval, net zoals in de ons omringende landen, afhankelijk blijven van de verkiezingsresultaten. Om excessen tegen te gaan, kan men ervoor kiezen om dat deel regressief te maken. Het is echter niet eenvoudig om hierin een lijn te trekken en het risico bestaat dat bepaalde partijen zich geïnteresseerd zullen voelen omdat een bepaalde maatregel hen mogelijk benadeelt.

Door het invoeren van een regressieve functie gaat elke extra stem van meet af aan minder extra geld opleveren. Dit mag echter niet onmiddellijk sterke verschillen teweegbrengen en moet progressief worden vastgelegd. Zo kunnen excessen op basis van al te sterke verschillen in verkiezingsresultaten worden tegengewerkt.

Een ander voorstel dat in de studie naar voor wordt gebracht, is het bepalen van een absolute bovengrens, een maximumbedrag dat onder alle politieke partijen wordt verdeeld, met een forfaitair deel en een deel dat afhankelijk is van de verkiezingsuitslag, al dan niet regressief. Een dergelijk maximumbedrag kan eventueel ook worden geïndexeerd en men kan het doen variëren naargelang van de behoeften van de maatschappij.

Een dergelijke oplossing biedt tegelijk een zekere manoeuvreerruimte omdat op die manier, in de veronderstelling dat er politieke partijen zouden bijkomen, het totale bedrag niet onmiddellijk moet worden verhoogd. Men heeft met andere woorden veel meer vat op het geld dat jaarlijks aan politieke partijen wordt uitgekeerd.

Er moet uiteindelijk een parlementair debat worden gevoerd rond de juiste verhouding tussen het forfaitaire en het niet-forfaitaire deel, alsook omtrent het niveau van de absolute bovengrens.

Het "matching funds" principe, dat in een aantal van de ons omringende landen wordt gehanteerd, hangt nauw samen met het vorige thema. Het is wenselijk dat politieke partijen een deel van hun middelen zelf ophalen. Het komt er echter op aan waar de grens wordt gelegd – 10 procent van het totale budget lijkt in dit opzicht haalbaar – en wat als eigen inkomsten worden beschouwd. Zijn inkomsten van mandatarissen bijvoorbeeld ook eigen inkomsten of gaat het enkel over bijdragen van leden? Moet in functie daarvan de grens van 10 procent worden verlegd? De bepaling van de eigen middelen is belangrijk om in het debat mee te nemen.

Giften en ledenbijdragen moeten verder worden onderworpen aan dezelfde reglementering. Het is in dit opzicht van belang om maximumbedragen vast te leggen per lid, per gift of per schenker, al dan niet met een daaraan gekoppelde registratieverplichting.

Il convient également de veiller à ce que les dispositions adaptées sur les ressources propres, à savoir les dons et donations, restent applicables. En d'autres termes, les partis politiques doivent être en mesure d'acquérir leurs ressources propres. Si des règles trop rigides et disproportionnées leur sont imposées, ils risquent de ne pas pouvoir lever suffisamment de fonds et donc de ne pas atteindre le seuil minimal de 10 %.

En définitive, il s'agit de trouver un équilibre et de garantir la transparence requise en matière d'acquisition de ressources propres, plus précisément de dons, de manière à ce que chaque parti puisse continuer à assurer ses ressources propres.

Il pourrait être judicieux d'envisager la possibilité de rendre fiscalement déductibles les dons aux partis politiques, à l'instar des dons aux organisations caritatives, comme plusieurs autres pays le prévoient. Investir dans la démocratie en finançant un parti politique n'est-il pas, en quelque sorte, un investissement pour une bonne cause?

Par ailleurs, l'étude invite également à examiner l'interdiction des libéralités provenant de l'étranger – que ce soit en dehors de l'Espace économique européen, de l'Union européenne ou même hors de Belgique. Ici encore, une mûre réflexion s'impose.

L'étude se penche en outre sur une autre thématique, suivant l'exemple de nos pays voisins: la séparation stricte entre les groupes parlementaires et les partis politiques. Les moyens mis à la disposition d'un groupe politique sont déterminés par le Parlement; il s'agit le plus souvent d'une ASBL qui évolue dans les cercles du parti politique.

En Belgique, le personnel est mis à la disposition des groupes politiques par la Chambre. S'y ajoute une allocation de groupe. Mieux vaut allouer cette allocation aux groupes politiques plutôt qu'aux partis: cela permettrait d'affecter immédiatement ces fonds au fonctionnement des groupes et, notamment, de faire appel aux collaborateurs qualifiés à disposition des groupes.

Dans ce cadre, le rôle des collaborateurs parlementaires peut également être examiné: sont-ils toujours pertinents aujourd'hui, ou vaut-il mieux, ici aussi, constituer un "pool" en fonction des profils recherchés? Si un pool de spécialistes dans divers domaines est créé au sein des groupes politiques, chaque parlementaire de ce groupe peut puiser dans ce pool en fonction de ses

Er moet eveneens voor worden gezorgd dat de aangepaste bepalingen op het vlak van de eigen middelen, met name de giften en schenkingen, uitvoerbaar blijven. Anders gezegd, politieke partijen moeten in staat kunnen zijn om eigen middelen te verwerven. Als hen te strakke regels worden opgelegd die niet in verhouding staan tot de rest dan kan het zijn dat ze niet genoeg eigen middelen kunnen werven en de minimumgrens van 10 procent niet bereiken.

Het komt er uiteindelijk op aan om een evenwicht te vinden en de nodige transparantie te garanderen inzake de verwerving van eigen middelen, meer bepaald de giften, en om dit zodanig te veranderen dat elke partij in de eigen middelen kan blijven voorzien.

Het loont daarbij misschien de moeite om na te denken over de mogelijkheid om giften aan politieke partijen, net zoals giften voor goede doelen, fiscaal aftrekbaar te maken, zoals dat in een aantal andere landen het geval is. Men kan zich met andere woorden afvragen of het investeren in de democratie door het financieren van een politieke partij in zekere zin ook een investering in een goed doel is.

Verder wordt in de studie ook gepleit om in te gaan op het verbieden van giften uit het buitenland, hetzij van buiten de Europese Economische Ruimte, de Europese Unie of zelfs van buiten België. Ook hier moeten de nodige afwegingen worden gemaakt.

Een ander thema dat in de studie, naar het voorbeeld van de ons omringende landen, wordt aangesneden is de strikte scheiding tussen de parlementaire fracties en de politieke partijen. De middelen die een politieke fractie krijgt toebedeeld, worden door het Parlement bepaald. Het gaat hierbij veelal om een vzw die in de kringen van de politieke partij vertoeft.

In België wordt het personeel door de Kamer ter beschikking gesteld van de fracties en wordt daarbij nog in een fractietoelage voorzien. Deze toelage wordt beter aan de fracties toegekend, eerder dan aan de politieke partijen, omdat op die manier de middelen meteen worden besteed aan de fractiewerking, waardoor onder andere een beroep kan worden gedaan op de vakkundige fractiemedewerkers die zij ter beschikking hebben.

In dit opzicht kan ook worden gedebatteerd over de rol van de parlementaire medewerkers. Zijn zij nog van deze tijd, of is het ook hier beter om te gaan "poolen" naargelang van de vereiste profielen? Als men binnen de fracties een "pool" aanlegt van specialisten in allerlei materies dan kan elk parlementslid van die fractie naargelang van de behoeften op die "pool" teren, en

besoins, sans devoir rechercher un profil de collaborateur individuel omniscient.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de remettre en question le nombre de membres du personnel, mais d'utiliser les ressources disponibles de la manière la plus efficace possible. Créer un tel pool permettrait de travailler plus efficacement, mais il convient de procéder en toute transparence. En tout état de cause, cette possibilité pourrait être exploitée et incluse dans un débat sur la réforme globale du financement des partis.

Enfin, l'étude mentionne dans ce cadre l'affectation d'un budget spécifique pour les services d'études. Cela s'avérerait particulièrement utile en cas de séparation stricte entre les partis et les groupes, les partis disposant alors d'un service d'études qui leur permet d'agir en toute connaissance de cause.

M. Vanden Eynde déclare, en conclusion, que cette étude présente plusieurs idées et pistes de réflexion potentiellement intéressantes dans le cadre d'une réforme du financement des partis politiques. La législation actuelle, datant de 1989¹, est assurément dépassée dans plusieurs domaines, bien qu'elle ait déjà été modifiée à plusieurs reprises depuis sa publication. L'orateur juge dès lors pertinent de travailler à une nouvelle législation en la matière.

M. Philippe Quertainmont, expert de la Commission de contrôle des dépenses électorales et de la comptabilité des partis politiques, rappelle qu'avec ses collègues, ils ont étudié les législations dans 12 pays, ainsi qu'au niveau de l'Union européenne (UE). Ce n'était pas toujours facile en raison de la barrière de la langue. Ainsi, en Slovénie ou en Bulgarie par exemple, on ne trouve pas les textes de lois en langue anglaise et il faut toujours s'assurer que l'on dispose bien de la toute dernière version en vigueur de la législation.

Cette étude n'est pas limitée au financement public puisque les sources privées de financement ont également été étudiées. L'examen a aussi porté sur les règles nationales en vigueur quant à l'utilisation des dotations, en distinguant les activités courantes des partis et les dépenses de propagande électorale, ainsi que l'enregistrement comptable des dotations.

¹ Le financement des partis politiques est réglé au chapitre 3 (art. 15 à 21) de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour l'élection de la Chambre des représentants, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques.

moet er niet worden gezocht naar een alleswetende individuele medewerker.

Het gaat hierbij niet om het ter discussie stellen van het aantal personeelsleden maar om het zo efficiënt mogelijk benutten van de beschikbare middelen. Door het "poolen" is het mogelijk om efficiënter te werken maar het moet dan wel op een transparante manier gebeuren. Het is in elk geval een evolutie die zou kunnen worden benut en die in een debat over de globale hervorming van de partijfinanciering kan worden meegenomen.

Ten slotte maakt de studie in dit verband ook melding van een specifiek budget voor de studiediensten. Dit kan vooral nuttig zijn wanneer er een strikte scheiding is tussen politieke partijen en fracties, waarbij de partijen over een studiedienst beschikken die hen in staat stelt om met kennis van zaken te handelen.

De heer Vanden Eynde besluit dat het hier uiteindelijk gaat over een aantal ideeën en denkpistes die interessant kunnen zijn in het kader van een hervorming van de financiering van de politieke partijen. De huidige wetgeving dateert van 1989¹ en is op een aantal vlakken zeker voorbijgestreefd, ook al werd ze intussen een aantal keren aangepast. Het loont volgens de spreker dan ook de moeite om werk te maken van een nieuwe wetgeving ter zake.

De heer Philippe Quertainmont, expert van de Controlemissie betreffende de verkiezingsuitgaven en de boekhouding van de politieke partijen, herinnert eraan dat hij met zijn collega's de wetgeving in 12 landen alsook de regelgeving op het niveau van de Europese Unie (EU) heeft bestudeerd. Dat was gelet op de taalbarrière niet altijd eenvoudig. Zo zijn in Slovenië of in Bulgarije bijvoorbeeld geen wetteksten in het Engels te vinden en moet men er zich steeds van vergewissen over de meest recente van kracht zijnde versie van de wetgeving te beschikken.

Deze studie beperkt zich niet tot de publieke financiering aangezien ook de particuliere financieringsbronnen werden onderzocht. Er werd tevens aandacht besteed aan de vigerende nationale regels inzake de besteding van de dotaties, waarbij een onderscheid werd gemaakt tussen de gewone werking van de partijen en de uitgaven voor verkiezingspropaganda, alsook inzake de boekhoudkundige verwerking van de dotaties.

¹ De financiering van de politieke partijen wordt geregeld in hoofdstuk 3 (art. 15 tot 21) van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de Kamer van volksvertegenwoordigers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen.

Il y a un consensus évident sur le fait qu'aujourd'hui le texte de la loi du 4 juillet 1989 est de moins en moins lisible. En 33 ans, cette loi a été modifiée à 28 reprises et la dernière fois, c'était à la mi-décembre 2022, lorsque la Chambre a approuvé la modification de l'article 18 de la loi en vue de diminuer les dotations publiques de 5,3 %. M. Quertainmont estime que la loi de 1989 aurait donc besoin d'une réécriture car elle est devenue un véritable labyrinthe. Le manque de cohérence du régime actuel vient aussi du fait qu'il y a une réglementation applicable au niveau fédéral et des réglementations applicables au niveau régional ou local ou encore pour l'élection du Parlement européen, ce qui aboutit à un dispositif relativement complexe. M. Quertainmont remarque cependant que c'est encore plus compliqué en Italie où la réglementation des partis politiques est organisée par 13 textes de lois différents, selon les niveaux territoriaux. En Belgique, la complexité est accentuée par le fait qu'il y a 5 commissions de contrôle des campagnes électorales, indépendantes les unes des autres.

De plus, l'évaluation de la loi en vigueur fait apparaître un certain nombre d'imperfections et de lacunes, auxquelles il faudrait remédier. Il suffit de penser au vade-mecum que la Commission de contrôle publie avant les élections en vue de donner aux candidats une interprétation des dispositions législatives sur la propagande électorale. Alors que le texte de la loi tient en 23 pages, le vade-mecum en comporte plus de 200. Pour la sécurité juridique, il serait plus opportun de couler le vade-mecum dans un arrêté d'exécution.

Concrètement et en rapport avec une révision de la loi du 4 juillet 1989, M. Quertainmont souhaite évoquer trois questions fondamentales.

La première question est de savoir si on dépense en Belgique trop d'argent public pour les partis. Quel est le niveau acceptable des dotations publiques? C'est un débat essentiellement politique qui préoccupe les parlementaires, ainsi que les médias et l'opinion publique. Comme la réponse est politique, les experts, qui sont des techniciens, peuvent difficilement se prononcer à ce sujet. Pour l'année 2022, 32,6 millions étaient inscrits initialement au budget de la Chambre à titre de dotations aux partis. Il faut cependant relativiser ce montant qui ne représente que 0,009 % du budget général des dépenses de l'État (358 milliards, hors charges de la dette). Pour les années 2023 et 2024, le montant de la dotation des partis politiques sera réduit de 5,32 %, sans tenir compte des indexations.

Mais on sait que les partis politiques ont reçu davantage que le montant précité de la dotation fédérale. En tenant compte des dotations complémentaires que les

Er bestaat een vanzelfsprekende eenstemmigheid over het feit dat de wet van 4 juli 1989 almaar minder bevattelijk is. Die wet werd in 33 jaar 28 keer gewijzigd. De laatste keer was midden december 2022, wanneer de Kamer de wijziging van artikel 18 ervan heeft goedgekeurd teneinde de overheidsdotaties met 5,3 % te verminderen. De heer Quertainmont is dan ook van oordeel dat de wet van 1989 zou moeten worden herschreven omdat ze een echt doolhof is geworden. Het gebrek aan samenhang van het huidige stelsel vloeit ook voort uit het feit dat er regelgeving bestaat op federaal, op regionaal en op lokaal niveau, en ook voor de verkiezing van het Europees Parlement, waardoor er een vrij ingewikkeld regelgevend kluwen is ontstaan. De heer Quertainmont merkt echter op dat het in Italië nog ingewikkelder is, aangezien de regelgeving voor de politieke partijen daar in 13 verschillende wetten is vervat, naargelang van het territoriaal bestuursniveau. In België wordt die complexiteit versterkt door het feit dat er vijf controlecommissies voor verkiezingscampagnes bestaan die onafhankelijk zijn van elkaar.

Bovendien brengt de evaluatie van de huidige wet een aantal onvolkomenheden en leemtes aan het licht die moeten worden aangepakt. Daarbij kan worden gedacht aan het vademecum dat de controlecommissie publiceert vóór de verkiezingen om de kandidaten een interpretatie te geven van de wetgevende bepalingen over de verkiezingspropaganda. Terwijl de wet 23 bladzijden telt, bestaat het vademecum uit meer dan 200 bladzijden. Omwille van de rechtszekerheid zou het beter zijn het vademecum in een uitvoeringsbesluit te gieten.

De heer Quertainmont wenst concreet en in verband met een herziening van de wet van 4 juli 1989 naar drie fundamentele vragen te verwijzen.

De eerste de vraag is of er in België te veel overheids-geld naar de partijen gaat. Wat is een aanvaardbaar niveau voor de overheidsdotaties? Dat is een hoofdzakelijk politiek debat dat de parlementsleden, de media alsook de publieke opinie beroert. Aangezien die vraag een politiek antwoord vereist, kunnen de experts, die technici zijn, daar moeilijk een standpunt over innemen. Voor het jaar 2022 was aanvankelijk 32,6 miljoen euro voor dotaties aan de partijen ingeschreven in de begroting van de Kamer. Dat bedrag, dat slechts 0,009 % van de algemene uitgavenbegroting van het Rijk (358 miljard, buiten de schuldenlast) uitmaakt, dient te worden gerespecteerd. Voor 2023 en 2024 zal het bedrag van de dotatie aan de politieke partijen met 5,32 % worden verminderd, buiten de indexeringen om.

Maar men weet dat de politieke partijen meer dan de federale dotatie hebben ontvangen. Rekening houdend met de aanvullende dotaties die de parlementen van de

parlements des entités fédérées accordent aux partis qui constituent un groupe parlementaire reconnu, ainsi que des subsides des provinces, on atteint un total annuel de dotations publiques de quelque 75 millions. Mais la Chambre n'a aucun droit de regard ni de marge de manœuvre à l'égard des dotations complémentaires, qui ne relèvent pas du budget de la Chambre. À ce titre, M. Quertainmont s'en tient aux 32,6 millions qui étaient inscrits au budget de la Chambre des représentants pour 2022, un montant que l'on peut à nouveau estimer très relatif; c'est par exemple le salaire annuel du footballeur Mbappé au Paris-Saint-Germain. Autre comparaison tout aussi subjective: crédits octroyés en Belgique à la Monarchie, y compris les dépenses de la liste civile, qui s'élèvent à 41 millions, dont 14 millions pour la Famille royale.

L'étude comparative du financement des partis politiques dans les différents pays démontre également:

— qu'aux Pays-Bas, le financement public s'élève à 17 millions pour les 14 partis bénéficiaires;

— qu'en Allemagne, le plafond absolu du financement public attribué aux 20 partis qui ont obtenu 5 % des voix aux élections fédérales est de 200 millions;

— qu'en France, les 16 partis qui ont obtenu des sièges à l'Assemblée nationale se sont partagés en 2022, le montant de 66 millions d'euros dont un tiers est allé au parti du président de la République, *En Marche*.

Par contre, on peut citer d'autres pays européens où le financement public est quasiment inexistant ou très modeste. C'est le cas de la Suisse (où les groupes parlementaires ne reçoivent qu'une modeste contribution du budget fédéral et où les campagnes électorales ne dépendent que de fonds privés). C'est aussi le cas de l'Italie où le financement public direct a été progressivement abandonné et n'est plus accordé que sous la forme du remboursement des dépenses de campagne électorale. L'intervenant en déduit que la réponse à apporter à la problématique de l'importance du financement public et à son éventuelle réduction est essentiellement politique, et échappe à l'appréciation des experts. En toute objectivité, M. Quertainmont relève cependant que le 30 novembre dernier, lorsque la Commission de la Constitution et du Renouveau institutionnel a adopté la proposition de loi de la Présidente de la Chambre réduisant de 5,32 % la dotation publique, elle a également rejeté deux amendements qui visaient à réduire drastiquement de 50 % cette dotation (rejetés par 9 voix contre 2 et 1 abstention). Les mêmes amendements

gemeenschappen en de gewesten toekennen aan de partijen die een erkende parlamentsfractie uitmaken, alsook met de provinciesubsidies, bedraagt het jaarlijkse totaal aan overheidsdotaties ongeveer 75 miljoen euro. De Kamer heeft echter geen enkel controlerecht noch enige manoeuvreerruimte ten aanzien van de aanvullende dotaties, die niet tot de begroting van de Kamer behoren. De heer Quertainmont houdt het op die 32,6 miljoen euro die voor 2022 waren ingeschreven in de begroting van de Kamer van volksvertegenwoordigers, een bedrag dat men opnieuw zeer relatief; dit stemt overeen met het jaarlijkse loon van de voetballer Mbappé bij Paris-Saint-Germain. Een andere evenzeer subjectieve vergelijking: de kredieten die in België aan de monarchie worden toegekend, daarin begrepen de uitgaven van de civiele lijst, die 41 miljoen euro bedragen, waarvan 14 miljoen voor de koninklijke familie.

De vergelijkende studie van de financiering van de politieke partijen in de verschillende landen toont het volgende aan:

— in Nederland bedraagt de overheidsfinanciering 17 miljoen euro voor de 14 begunstigde partijen;

— in Duitsland bedraagt de absolute grens van de overheidsfinanciering aan de 20 partijen die bij de federale verkiezingen 5 % van de stemmen hebben behaald 200 miljoen euro;

— in Frankrijk hebben de 16 partijen die zetels hebben behaald in de *Assemblée nationale* samen 66 miljoen euro gekregen, waarvan een derde naar de partij van de president van de Republiek, *En Marche*, is gegaan.

Daarentegen kan naar andere Europese landen worden verwezen, waar de overheidsfinanciering bijna onbestaande of zeer beperkt is. Dit is het geval in Zwitserland (waar parlementaire fracties slechts een bescheiden bijdrage uit de federale begroting ontvangen en waar verkiezingscampagnes uitsluitend afhankelijk zijn van private fondsen). Dit is ook het geval in Italië, waar de directe overheidsfinanciering geleidelijk is afgeschaft en nu alleen nog wordt toegekend in de vorm van een vergoeding voor verkiezingsuitgaven. De spreker leidt hieruit af dat het antwoord dat moet worden aangereikt inzake de problematiek van de overheidsfinanciering en de eventuele vermindering ervan voornamelijk van politieke aard is dat de experts daar niet kunnen over oordelen. In alle objectiviteit attendeert de heer Quertainmont er echter op dat de commissie voor Grondwet en Institutionele Vernieuwing op 30 november jongstleden het wetsvoorstel van de voorzitter van de Kamer tot vermindering van de overheidsdotatie met 5,32 % heeft aangenomen, maar tegelijk twee amendementen heeft verworpen die strekten tot het drastisch verminderen van die dotatie

ont été redéposés en séance plénière et ont également été rejetés le 8 décembre 2022. Selon les auteurs de ces amendements, il est anormal de voir des partis ne comptant que très peu de membres être complètement financés par l'argent de l'État. En sorte qu'il était proposé que pour chaque euro public, le parti récolte un euro chez ses propres membres.

En tout état de cause, et quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur le montant des dotations publiques, un deuxième thème qui mérite d'être abordé est celui du ratio entre financement public et financement privé.

À ce sujet, M. Quertainmont estime que la question se pose de savoir si le texte actuel de la loi de 1989 garantit un bon équilibre et s'il ne rend pas les partis politiques trop tributaires du financement public. Certains estiment qu'il y a un rapport disproportionné entre les recettes privées et publiques des partis politiques belges, car trois quarts des ressources des partis proviennent de sources publiques.

L'étude comparative a montré qu'il existe une grande variété dans la réglementation du financement des partis dans les différents pays, en fonction du contexte politique de chaque État et de sa vision de la démocratie. Les réglementations peuvent prévoir un financement public ou privé, ou les deux. Il existe des systèmes avec des plafonds de contributions et de dépenses, et d'autres sans.

Le montant de la dotation publique pourrait dépendre à l'avenir des efforts déployés par les partis pour bénéficier de soutiens volontaires. L'on pourrait notamment envisager, comme M. Vanden Eynde l'a exposé, de coupler une partie du financement public au financement privé en instaurant un système de *matching* (ou de fonds de contrepartie) comme en Allemagne, pour inciter les partis à se tourner davantage vers les citoyens pour leur financement.

Les ressources propres sont constituées par des dons, les cotisations des membres, des legs, les contributions des mandataires et d'autres recettes issues du fonctionnement du parti. Mais les cotisations et les dons ne constituent actuellement qu'une partie limitée des rentrées des partis. Depuis la réforme de 1989, M. Quertainmont rappelle que les partis ne peuvent accepter aucun don direct ou indirect d'une personne morale. Les dons de particuliers sont autorisés mais soumis à des limites très strictes. Une solution pourrait être d'augmenter le montant maximal de 500 euros autorisé pour les dons des personnes physiques et de

met 50 % (verworpen met 9 tegen 2 stemmen en 1 onthouding). Dezelfde amendementen werden op 8 december 2022 opnieuw ingediend in plenaire vergadering en werden eveneens verworpen. De indieners van die amendementen vinden het niet normaal dat partijen met slechts heel weinig leden volledig met overheidsgeld worden gefinancierd. Daarom werd voorgesteld dat de partij voor elke overheidseuro een euro bij haar eigen leden zou ophalen.

Hoe dan ook, en wat men ook vindt van de omvang van de overheidsfinanciering, een tweede kwestie die de aandacht verdient is de verhouding tussen overheids- en privéfinanciering.

In dat verband vindt de heer Quertainmont dat we ons moeten afvragen of de huidige tekst van de wet van 1989 een goed evenwicht garandeert en of hij de politieke partijen niet te afhankelijk maakt van de overheidsfinanciering. Sommigen vinden dat er een scheefgetrokken verhouding bestaat tussen de private en de publieke inkomsten van de Belgische politieke partijen, aangezien driekwart van de middelen van de partijen van publieke bronnen komen.

De vergelijkende studie heeft aangetoond dat de regelgeving inzake partijfinanciering sterk verschilt van land tot land, afhankelijk van de politieke context van elke Staat en van diens visie op de democratie. De regelgeving kan voorzien in publieke dan wel privéfinanciering, maar ook in beide. In sommige stelsels worden de bijdragen en de uitgaven begrensd, in andere niet.

Het bedrag van de overheidsdotatie zou in de toekomst kunnen afhangen van de inspanningen die de partijen leveren om vrijwillige steun te krijgen. Onder meer zou kunnen worden overwogen, zoals de heer Vanden Eynde heeft uiteengezet, een deel van de overheidsfinanciering te koppelen aan de privéfinanciering door zoals in Duitsland een systeem van *matching* (of tegenwaarde-fondsen) in te stellen, om de partijen aan te sporen zich voor hun financiering meer tot de burgers te richten.

De eigen middelen zijn samengesteld uit giften, ledenbijdragen, legaten, mandatarisbijdragen en andere inkomsten uit de partijwerking. De bijdragen en de giften vormen thans echter slechts een beperkt deel van de partijinkomsten. De heer Quertainmont herinnert eraan dat de partijen sinds de hervorming van 1989 geen enkele rechtstreekse of onrechtstreekse gift van een rechtspersoon mogen aanvaarden. Giften van privépersonen zijn toegestaan, maar onderworpen aan heel strikte limieten. Een oplossing zou kunnen zijn om het maximumbedrag van 500 euro voor giften van natuurlijke personen te verhogen en hen aan te moedigen door de

les encourager en réinstaurant leur déductibilité fiscale, supprimée en 1993. Cela dit, M. Quertainmont se pose toutefois la question de savoir s'il est bien réaliste de penser que la part du financement privé, provenant des dons des sympathisants et affiliés, augmenterait substantiellement.

Enfin, la dernière question qu'aborde M. Quertainmont est le constat qu'à l'occasion d'une réforme de la loi, il faudrait réexaminer les règles sur la comptabilité des partis et le contrôle des comptes annuels. Tout d'abord, il faudrait établir des normes plus exigeantes en matière d'audit des comptes des partis politiques. Le Groupe d'États contre la corruption de l'Union européenne (GRECO) a évoqué ce sujet à plusieurs reprises. On peut relever plusieurs lacunes:

— La Cour des comptes ne se prononce pas sur la validité et la réalité des opérations financières dans la mesure où elle n'a pas accès aux pièces justificatives. Depuis l'exercice 2002, les avis de la Cour des comptes sur les rapports financiers des comptes annuels des partis politiques reprennent systématiquement cette déclaration.

En outre, le Conseil d'État a souligné, dans un avis rendu le 17 mars 1997 sur une proposition de loi visant à modifier la loi du 29 octobre 1846 organique de la Cour des comptes que "a Constitution n'a prévu le contrôle de la Cour des comptes qu'à l'égard de l'État.... ainsi que des personnes morales qui bénéficient de subventions à charge des deniers publics". Il en découle que la Cour des comptes ne dispose pas d'une compétence de contrôle direct vis-à-vis des associations sans but lucratif qui établissent les rapports financiers, pas plus que vis-à-vis des partis politiques et de leurs composantes, qui ne sont pas dotés de la personnalité juridique.

— Autre difficulté: les membres de la Commission de contrôle ne disposent pas des documents comptables de base pour se prononcer, et les délais actuels sont trop courts pour permettre une analyse détaillée.

— Il y a aussi la certification des comptes annuels par les réviseurs d'entreprises. L'Institut des réviseurs estime qu'à moins d'une modification fondamentale de l'organisation des partis et de leurs entités, les réviseurs d'entreprises ne peuvent que faire un travail de contrôle a posteriori qui ne peut conduire qu'à une attestation donnant un niveau d'assurance limité.

fiscale aftrekbaarheid ervan, die in 1993 werd afgeschaft, weer in te voeren. Toch vraagt de heer Quertainmont zich af of het realistisch is te denken dat het deel privé-financiering afkomstig van giften van sympathisanten en leden wezenlijk zou toenemen.

Het laatste punt dat de heer Quertainmont aansnijdt, is de vaststelling dat bij een herziening van de wet de boekhoudkundige regels en de regels inzake de controle van de jaarrekeningen van de partijen zouden moeten worden herbekeken. Eerst en vooral zouden er strengere normen moeten worden vastgesteld voor de audits van de rekeningen van de politieke partijen. De Groep van Staten tegen Corruptie binnen de Europese Unie (GRECO) heeft dat meermaals aangekaart. Meerdere leemten kunnen voor het voetlicht worden gebracht:

— Het Rekenhof spreekt zich niet uit over de validiteit en de realiteit van de financiële verrichtingen omdat het geen toegang heeft tot de verantwoordingsstukken. Sinds het boekjaar 2002 heeft het Rekenhof die verklaring systematisch opgenomen in zijn adviezen met betrekking tot de financiële rapporten over de jaarrekeningen van de politieke partijen.

Bovendien heeft de Raad van Staat in een advies van 17 maart 1997 over een wetsvoorstel tot wijziging van de organieke wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof beklemtoont, dat de Grondwet bepaalt dat het Rekenhof zijn controle uitsluitend uitoefent ten aanzien van de staat alsook bij de rechtspersonen die subsidies ten laste van de rijksmiddelen ontvangen. Hieruit volgt dat het Rekenhof niet over een directe controlebevoegdheid beschikt ten aanzien van de verenigingen zonder winstoogmerk die de financiële rapporten opstellen, en evenmin ten aanzien van de politieke partijen en hun componenten, die geen rechtspersoonlijkheid hebben.

— Andere moeilijkheid: de leden van de controlecommissie betreffende de Verkiezingsuitgaven en de Boekhouding van de politieke partijen beschikken niet over de boekhoudkundige basisdocumenten om zich te kunnen uitspreken en de huidige termijnen zijn te kort om een gedetailleerde analyse mogelijk te maken.

— De jaarrekeningen worden eveneens door bedrijfsrevisoren gecertificeerd. Volgens het Instituut van de Bedrijfsrevisoren kunnen de bedrijfsrevisoren slechts een controle *a posteriori* doen waarbij enkel een attestering met een beperkte waarborg aangaande kan worden afgeleverd, tenzij de organisatie van de partijen en van hun componenten grondig wordt gewijzigd.

— Une autre difficulté est la délimitation des composantes d'un parti politique. On sait qu'un parti et ses composantes forment un périmètre de consolidation financier et qu'une liste limitative figure à l'article 1^{er} de la loi. Mais la question a souvent été posée de savoir ce qu'il en est d'organisations satellites d'un parti, comme les organisations de jeunes, de femmes ou de pensionnés. On peut plaider pour plus de clarté des flux financiers entre les partis et leurs composantes, mais une association dans le périmètre de consolidation ne peut se concevoir que si le parti, en tant que structure faitière, a un véritable contrôle sur l'association satellite, ce qui n'est pas toujours le cas.

Telle qu'elle est actuellement dressée à l'article 1^{er} de la loi, la liste limitative des "composantes" n'est pas complète du fait que tous les partis politiques ne sont pas organisés de la même façon. D'importants flux d'argent circulant au sein de certains partis politiques échapperaient dès lors au contrôle.

Il est enfin souhaitable de limiter la complexité de la réglementation ce qui aura pour vertu d'améliorer le contrôle.

M. Herman Matthijs, expert de la Commission de contrôle des dépenses électorales et de la comptabilité des partis politiques, souligne que les pays étudiés – de la Croatie au Royaume-Uni – ont chacun leur propre histoire, qui est reflétée dans leurs législations respectives. Dégager un fil rouge entre les différents exemples est donc difficile. Certains pays appliquent une législation très complexe, d'autres adhèrent à des principes simples, tandis que d'autres encore ne prévoient aucune réglementation sur le financement des partis. Il existe également une différence marquée entre les États fédéralisés, comme la Suisse, l'Allemagne et la Belgique, et les États plus centralisés.

L'on pourrait débattre à l'infini du financement des partis, de son montant et de l'affectation de ces fonds. À ce niveau également, aucune ligne claire ne se dégage des exemples des pays étudiés. Quoi qu'il en soit, la loi du 4 juillet 1989 est quelque peu dépassée: les dépenses sur Internet n'y sont pas mentionnées, les systèmes comptables cités sont désormais obsolètes, etc. Elle devrait donc être réécrite, mais il s'agit en l'occurrence d'une loi bicamérale, ce qui n'est pas propice à une réforme.

En outre, l'Union européenne a pris en 2014 une décision sur le financement des partis européens; un

— De afbakening van de componenten van een politieke partij vormt een andere moeilijkheid. Het is bekend dat een partij en haar componenten een financiële consolidatieperimeter vormen en dat artikel 1 van de wet een limitatieve lijst van die componenten bevat. Maar de vraag is reeds vaak gesteld hoe dat met satellietorganisaties van een partij zit, zoals jongeren- en vrouwenorganisaties of gepensioneerdverenigingen. Er kan voor meer duidelijkheid inzake de financiële stromen tussen de partijen en hun componenten worden gepleit, maar men mag niet vergeten dat een vereniging in de consolidatieperimeter alleen kan indien de partij, als overkoepelende structuur, een echte controle op die satellietvereniging uitoefent, wat echter niet steeds het geval is.

De limitatieve lijst van de "componenten" zoals ze thans in artikel 1 van de wet is opgenomen, is niet volledig doordat niet alle politieke partijen op dezelfde manier georganiseerd zijn. Zo zouden belangrijke geldstromen binnen bepaalde politieke partijen aan de controle ontsnappen.

Het is tenslotte wenselijk dat de regelgeving zo min mogelijk complex is, wat het voordeel heeft dat er een betere controle zal kunnen gebeuren.

De heer Herman Matthijs, expert van de Controlecommissie betreffende de verkiezingsuitgaven en de boekhouding van de politieke partijen, merkt op dat de bestudeerde landen – van Kroatië tot het Verenigd Koninkrijk – elk hun eigen geschiedenis hebben die werd meegenomen in hun respectieve wetgeving. Er valt dan ook moeilijk een lijn te trekken doorheen de verschillende voorbeelden. Sommige landen hebben een zeer complexe wetgeving, andere landen houden er eenvoudige principes op na en een aantal landen hebben helemaal geen regelgeving inzake partijfinanciering. Er is daarnaast ook een markant verschil tussen gefederaliseerde staten, zoals Zwitserland, Duitsland en België, en meer gecentraliseerde landen.

Er kan eindeloos worden gedebatteerd over partijfinanciering, over de omvang ervan en waaraan het geld moet worden besteed. Ook op dit vlak zijn de voorbeelden van de landen die werden bestudeerd niet echt richtinggevend. Desalniettemin is de wet van 4 juli 1989 enigszins achterhaald. Uitgaven die gebeuren via het internet worden er niet in vermeld, de aangegeven boekhoudkundige systemen zijn intussen achterhaald, en noem maar op. De wet zou dus moeten worden herschreven, maar het gaat om een bicamérale wet, wat een hervorming niet in de hand werkt.

Daarnaast is er op het niveau van de Europese Unie in 2014 een besluit genomen omtrent de Europese

règlement pourrait être adopté pour le rendre applicable en Belgique également, tout en réalisant une certaine uniformité au sein de l'Union. Le problème, cependant, est que la distinction entre les partis politiques, les fondations politiques et les groupes politiques au niveau européen est en porte-à-faux avec le système belge actuel, empêchant un alignement dans l'immédiat.

En tout état de cause, il convient de dissiper la complexité de la loi de 1989 pour parvenir à un système plus transparent et mieux contrôlable.

M. Raymond Molle, expert de la Commission de contrôle des dépenses électorales et de la comptabilité des partis politiques, ajoute quelques chiffres à propos des comptes annuels des partis politiques publiés le 31 décembre 2021. À cette date, le patrimoine de l'ensemble des partis politiques s'élevait à 139 millions d'euros, biens immobiliers et placements bancaires compris. Les biens immobiliers représentent en moyenne 15 % de l'ensemble du patrimoine des partis politiques. Trois partis sont au-dessus de cette moyenne: la N-VA avec 37 %, le MR avec 42 % et DéFI avec 22 %. Pour ce qui concerne les placements et les valeurs disponibles à court et long termes, les valeurs qui n'ont pas été consommées par les partis politiques représentent 76 % du bilan. Il y a une moyenne de 5 % de dettes à long terme alors que le PS est à 12 % et le MR à 17 %.

Le compte de résultats qui reprend l'ensemble des recettes et des dépenses des partis politiques montre un boni de 9,4 millions d'euros pour l'ensemble des partis politiques. En d'autres termes, sur l'ensemble de la dotation publique accordée aux partis politiques, 9,4 millions n'ont pas été dépensés. Ils n'ont utilisés que 80 % de la dotation. Les partis politiques gèrent donc plutôt leur dotation en bon père de famille en faisant un bénéfice de 20 %. Cet excédent est placé dans des valeurs disponibles à court et à long termes.

Deux postes de dépenses peuvent être considérés comme importants. Il s'agit des biens et services divers (43 % des dépenses en moyenne, avec 75 % pour le VB) ainsi que des charges de personnel (37 % des dépenses pour le personnel en moyenne, avec 45 % pour Ecolo et 59 % pour DéFi).

partijfinanciering waarvan een verordening zou kunnen worden gemaakt om het ook in België toepasbaar te maken, en om zo tegelijk tot enige uniformiteit te komen binnen Europa. Het probleem is echter dat het onderscheid tussen politieke partijen, politieke stichtingen en politieke fracties op Europees niveau haaks staat op het huidige Belgische systeem, waardoor een gelijkschakeling niet meteen mogelijk is.

Hoe dan ook moet er aan de complexiteit van de wet van 1989 iets worden gedaan om tot een doorzichtiger, transparanter en beter te controleren systeem te komen.

De heer Raymond Molle, expert bij de controle-commissie betreffende de Verkiezingsuitgaven en de Boekhouding van de politieke partijen, voegt enkele cijfers toe inzake de op 31 december 2021 gepubliceerde jaarrekeningen van de politieke partijen. Op die datum bedroeg het vermogen van alle politieke partijen samen 139.000.000 euro. In dat bedrag zitten ook de onroerende goederen en de bankbeleggingen van de partijen vervat. De onroerende goederen vertegenwoordigen gemiddeld 15 % van het gezamenlijke vermogen van de partijen. Bij drie partijen ligt dat gemiddelde hoger: bij de N-VA is dat 37 %, bij de MR 42 % en bij DéFI 22 %. Wat de op korte en lange termijn beschikbare beleggingen en middelen betreft, vertegenwoordigen de niet gebruikte financiële middelen van de politieke partijen 76 % van hun balans. De langetermijnschulden zijn gemiddeld goed voor 5 %. Bij de PS en de MR is dat respectievelijk 12 % en 17 %.

De resultatenrekening, die het totaal van de ontvangsten en de uitgaven van de politieke partijen bevat, vertoont voor alle politieke partijen samen een batig saldo van 9400.000 euro. Met andere woorden, van het totaal van de aan de politieke partijen toegekende overheidsdotatie, werd 9400.000 euro niet aangewend. Ze hebben slechts 80 % van de dotatie gebruikt. De politieke partijen beheren hun dotatie dus zorgvuldig, aangezien ze 20 % niet gebruiken. Dat overschot wordt belegd in beleggingen die op korte en op lange termijn beschikbaar zijn.

De politieke partijen hebben twee belangrijke uitgavenposten. Het gaat om de post "diverse goederen en diensten" (die gemiddeld 43 % van de uitgaven uitmaakt, met 75 % voor het VB) en om de personeelskosten (die goed zijn voor gemiddeld 37 % van de uitgaven, met 45 % voor Ecolo en 59 % voor DéFi).

II. — QUESTIONS ET OBSERVATIONS DES MEMBRES

M. Wim Van der Donckt (N-VA) exprime toute son appréciation pour le travail fourni par les experts et pour les recommandations formulées. Il constate que leurs conclusions vont dans le même sens que la position de la N-VA sur le financement des partis. À l'égard de l'opinion publique, garantir la transparence du financement des partis est essentiel. En tout état de cause, la loi de 1989, qui a été remaniée à plusieurs reprises, de manière parfois peu convaincante, est manifestement obsolète.

À l'heure actuelle, le financement des partis est très généreux, mais le réduire drastiquement n'est pas évident. La proposition de travailler avec une sorte de montant plafond est intéressante, de même que l'idée d'un budget dans lequel puiser sur la base, notamment des résultats électoraux, avec un montant forfaitaire qui permette également aux petits partis de couvrir leurs frais de fonctionnement ordinaires. Cependant, M. Van der Donckt ne voit pas clairement comment une telle dotation serait déterminée annuellement. Selon quels critères ce montant serait-il fixé? Des précisions peuvent-elles être apportées?

L'intervenant juge également très intéressant le concept de "*matching funds*". Les observations reprises dans l'étude ont assurément fait la clarté sur le sujet et méritent davantage d'attention dans le débat. La condition est toutefois que les restrictions actuellement en vigueur sur les dons et les cotisations des membres soient maintenues, afin de respecter l'esprit de la loi de 1989 et de veiller à éviter tout scandale de corruption lié au financement des partis.

Sur la stricte séparation entre partis et groupes politiques en ce qui concerne les collaborateurs, des pistes de réflexion intéressantes ont également été proposées. L'intervenant pense pourtant que mettre en œuvre une séparation stricte ne sera guère aisé. L'importance des collaborateurs personnels ne peut être sous-estimée; remplacer une telle fonction par un "*pooling*" encouragerait la participatisation du système politique, ce qui n'est aucunement souhaitable.

Par ailleurs, lorsqu'un parti politique opère dans différents parlements, des moyens sont également mis à sa disposition par les groupes – autre facteur compliquant l'instauration d'une séparation stricte. En d'autres termes, une législation simple et plus transparente s'impose pour rendre le travail des parlementaires plus pratique et plus aisé. Pour encourager les citoyens à se fier à la politique, il convient de leur parler en termes clairs du

II. — VRAGEN EN OPMERKINGEN VAN DE LEDEN

De heer Wim Van der Donckt (N-VA) drukt zijn appreciatie uit voor het door de experts geleverde werk en de gedane aanbevelingen. Hij stelt vast dat het geheel strookt met de opvattingen van de N-VA inzake de partijfinanciering. Naar de publieke opinie toe is het garanderen van transparantie met betrekking tot partijfinanciering zeer belangrijk. Het is in ieder geval duidelijk dat de wet van 1989, waaraan herhaaldelijk en niet steeds op een overtuigende manier is gesleuteld, verouderd is.

Momenteel is de partijfinanciering eerder royaal. Het ligt echter niet voor de hand om dit bedrag drastisch terug te dringen. Het voorstel om te werken met een soort plafondbedrag is daarentegen wel interessant; alsook de idee van een pot waaruit onder meer op basis van verkiezingsresultaten kan worden geput, met een forfaitair bedrag dat ook kleinere partijen in staat stelt om in de normale werkingskosten te voorzien. Het is voor de heer Van der Donckt echter niet duidelijk op welke manier een dergelijke dotatie jaarlijks zou worden vastgelegd. Wat zijn de criteria die dit bedrag zullen bepalen? Kan dit verder worden toegelicht?

Het concept van de "*matching funds*" is volgens de heer Van der Donckt eveneens zeer interessant. De bedenkingen die hieromtrent zijn geuit in de studie dragen zeker bij tot een verhoogde transparantie ter zake en verdienen meer aandacht in het debat. Voorwaarde is wel dat de beperkingen die momenteel gelden rond giften en ledenbijdragen worden behouden, om aldus de geest van de wet van 1989 te respecteren, en om ervoor te zorgen dat corruptieschandalen met betrekking tot partijfinanciering uitblijven.

Over de strikte scheiding tussen de politieke partijen en de fracties wat de medewerkers betreft, worden ook een aantal interessante denkpluizen aangereikt. Het zal volgens de spreker echter niet eenvoudig zijn om hier een strikte scheiding door te voeren. Het belang van persoonlijke medewerkers is zeker niet te onderschatten. Een dergelijke functie vervangen door een "*pooling*" werkt de participatisering van het politieke bestel in de hand, wat niet de bedoeling mag zijn.

Anderzijds is het zo dat, wanneer een politieke partij in verschillende parlementen actief is, er vanuit de fracties ook middelen ter beschikking worden gesteld van de partij. Ook om die reden is een strikte scheiding op dit vlak moeilijk door te voeren. Met andere woorden, er is een eenvoudige, meer transparante wetgeving nodig om het werk van de parlementsleden praktischer en makkelijker te maken. Het is belangrijk om naar de

financement des partis. Un certain mécanisme de contrôle peut s'avérer nécessaire, mais il doit rester simple.

Par conséquent, le groupe N-VA ne rejette pas d'emblée les recommandations formulées dans l'étude; au contraire, elles constituent une base très solide sur laquelle le travail de réforme du financement des partis peut s'appuyer. Toutefois, le fait qu'il s'agisse d'une question bicamérale ne favorise pas une résolution rapide. Néanmoins, M. Van der Donckt estime qu'un accord peut être trouvé rapidement sur certains principes de base, ce qui permettra de travailler à une réforme complète.

M. Kristof Calvo (Ecolo-Groen) salue le travail réalisé. Bien que la réforme du financement des partis figure dans l'accord de gouvernement de 2020, il a finalement fallu attendre décembre 2022 pour pouvoir en débattre.

La question n'est pas trop complexe pour être débattue durant la législature actuelle. M. Calvo a déjà déposé plusieurs propositions de loi en décembre 2021. Elles ne portent toutefois que certains aspects de la réforme du financement des partis, d'où l'idée de commander une étude sur une réforme globale – l'étude qui est à présent à l'examen. L'objectif est de poursuivre le travail sur cette base.

L'intervenant se félicite également que les experts ne se soient pas limités à une simple étude de droit comparé mais aient également formulé plusieurs recommandations. L'exercice n'est pas simple car il s'agit d'une question sensible. Si chaque expert met bien entendu ses propres accents, les recommandations restent très pertinentes et cohérentes – l'objectif étant, précisément, de parvenir à une réforme cohérente.

L'étude renferme plusieurs formulations fortes. Elle affirme ainsi que la loi de 1989 est dans une certaine mesure dépassée, qu'elle est trop complexe, que le vade-mecum est trop long, etc.

En 1989, le paysage politique avait un tout autre aspect, le fonctionnement parlementaire était organisé de manière totalement différente, le rôle des partis politiques a également beaucoup évolué depuis, sans parler du rôle des médias sociaux. Il est donc temps de modifier en profondeur la loi sur le financement des partis.

Si les recommandations formulées dans l'étude ne sont pas révolutionnaires, elles restent ambitieuses.

publieke opinie toe rond partijfinanciering klare taal te schenken om aldus het vertrouwen van de burger in de politiek te bevorderen. Er is wellicht nood aan een zeker controlemechanisme, maar dit moet eenvoudig blijven.

De N-VA-fractie verwerpt dan ook niet meteen de aanbevelingen die in de studie worden gedaan. Ze vormen integendeel een zeer gezonde basis om verder te werken rond de hervorming van de partijfinanciering. Het feit dat het gaat over een bicamerale aangelegenheid werkt een snelle afhandeling echter niet in de hand. Toch kan volgens de heer Van der Donckt over een aantal basisprincipes snel een overeenkomst worden bereikt, om op basis daarvan te werken aan een volledige hervorming.

De heer Kristof Calvo (Ecolo-Groen) is tevreden over het geleverde werk. De hervorming van de partijfinanciering wordt weliswaar vermeld in het regeerakkoord van 2020, maar uiteindelijk heeft het tot december 2022 geduurd om erover te kunnen debatteren.

De materie is in elk geval niet te complex om binnen de huidige zittingsperiode te bespreken. De heer Calvo heeft reeds in december 2021 een aantal wetsvoorstellen ingediend die evenwel slechts een aantal aspecten van de hervorming van de partijfinanciering betreffen. Daarop is het idee ontstaan om een studie te laten uitvoeren over een globale hervorming, die hier nu ter bespreking voorligt. Het is dan ook de bedoeling om op deze basis verder te werken.

Het lid is verder ook tevreden over het feit dat de experts zich niet hebben beperkt tot een louter rechtsvergelijkende studie maar dat ze eveneens een aantal aanbevelingen doen. Dit is niet evident, want het gaat om een gevoelige materie. Ook al legt elke expert vanzelfsprekend zijn eigen accenten, de aanbevelingen zijn zeer relevant en samenhangend.

Het is uiteindelijk de bedoeling om tot een coherente hervorming te komen. In dit verband bevat de studie een aantal sterke formuleringen. Zo wordt gesteld dat de wet van 1989 in zekere mate achterhaald is, dat ze te complex is, dat het vademecum te lang is, en dergelijke.

In 1989 zag het politieke landschap er heel anders uit, de parlementaire werking was totaal anders georganiseerd, de rol van de politieke partijen is sindsdien ook sterk geëvolueerd, om van de rol van sociale media nog te zwijgen. Het is dus in elk geval tijd voor een grondige aanpassing van de wet betreffende de partijfinanciering.

Ook al zijn de aanbevelingen die in de studie worden gedaan niet revolutionair, toch zijn ze ingrijpend.

Elles partent également de la spécificité de la législation belge et, plus particulièrement, de celle de la loi de 1989. Cette loi, comme l'étude, se fonde sur le fait que les partis politiques ont un rôle social à remplir pour lequel un financement spécifique ainsi qu'une réglementation stricte des libéralités sont prévus. L'étude n'ambitionne donc pas une modification complète de la loi, mais plutôt une mise à jour approfondie.

M. Calvo s'interroge sur certains aspects de l'étude et s'inquiète de ce qui n'y figure pas explicitement. M. Vanden Eynde a notamment parlé d'une partie forfaitaire assez importante pour l'ensemble des partis et d'une partie variable plus réduite pour le financement supplémentaire. Les autres experts partagent-ils cette recommandation? Cette modification doit-elle être appliquée à l'ensemble du budget ou seulement à la partie relative aux dotations des partis? La partie variable peut-elle être uniquement appliquée à l'allocation de groupe?

L'intervenant plaide également pour une réduction des différences entre le financement fixe et le financement variable. Il estime que le résultat des élections doit jouer un rôle dans la répartition du financement des partis, mais dans une moindre mesure que ce n'est le cas aujourd'hui.

Les partis sont confrontés à des frais de fonctionnement en hausse. Le montant doit-il rester stable ou y a-t-il des arguments en faveur d'une certaine forme d'indexation?

Une certaine opacité subsiste sur les "matching funds". Si l'on choisit d'intervenir parce que les partis sont trop dépendants du financement public à l'heure actuelle, et que le principe des "matching funds" est introduit, il devrait pouvoir jouer un rôle significatif, notamment en ce qui concerne les cotisations des mandataires.

Il est en outre judicieux de mettre sur pied d'égalité les cotisations des membres et les dons. N'y a-t-il pas de problèmes pour l'instant sur ce point?

Quant à la séparation des moyens alloués aux groupes d'une part, et aux partis d'autre part, M. Calvo tient à préciser qu'elle n'est pas du tout respectée à l'heure actuelle. L'étude le souligne également, et les partis ne le nient pas. Cette situation est indéfendable, ce que la Commission de déontologie a également souligné, et elle ne serait jamais acceptée au niveau de l'Union européenne.

Ze gaan ook uit van de specificiteit van de Belgische wetgeving en meer bepaald van de eigenheid van de wet van 1989. Die wet gaat, net zoals de studie, uit van het feit dat politieke partijen een maatschappelijke rol te vervullen hebben waarvoor in een specifieke financiering is voorzien alsook in een sterke regulering met betrekking tot giften. De studie wil de wet dan ook niet volledig veranderen maar eerder van een grondige update voorzien.

De heer Calvo heeft een aantal vragen bij bepaalde aspecten van de studie alsook een aantal bedenkingen over wat er niet expliciet in wordt vermeld. Zo had de heer Vanden Eynde het onder meer over een vrij groot forfait voor alle partijen en over een kleinere variabele voor de verdere financiering. Wordt deze aanbeveling door de andere experts gedeeld? Dient deze aanpassing te gebeuren voor het gehele budget of enkel op het deel dat betrekking heeft op de partijdotaties? Kan de variabele enkel worden toegepast op het vlak van de fractietoelage?

De spreker pleit er verder ook voor om de verschillen tussen de vaste en de variabele financiering enigszins te verkleinen. De verkiezingsuitslag moet volgens hem wel degelijk een rol spelen wat de verdeling van de partijfinanciering betreft, maar in mindere mate dan wat vandaag het geval is.

Partijen worden geconfronteerd met stijgende werkingskosten. Moet het bedrag stabiel blijven of zijn er toch ook geen argumenten voor een bepaalde vorm van indexering?

Aangaande de "matching funds" is de situatie ook niet helemaal duidelijk. Als men ervoor kiest om in te grijpen, omdat partijen momenteel te sterk afhankelijk zijn van publieke financiering, en het "matching funds" principe wordt ingevoerd dan moet dat wel enige rol van betekenis kunnen spelen, met name in verhouding tot de mandatarisbijdragen.

Het is voorts een goed idee om de ledenbijdragen gelijk te schakelen met de giften. Zijn er op dat vlak op dit ogenblik pijnpunten?

Inzake de scheiding der middelen die enerzijds aan de fracties en anderzijds aan de partijen worden toebedeeld, wil de heer Calvo duidelijk stellen dat de scheiding van deze toegekende middelen op dit moment helemaal niet wordt gerespecteerd. Dit feit wordt door de studie ook naar voren gebracht en als dusdanig ook niet door de partijen ontkend. Deze situatie is onverdedigbaar. De deontologische commissie heeft dit eveneens duidelijk gesteld. Op het vlak van de Europese Unie zou zoiets nooit worden aanvaard.

L'intervenant estime également qu'il serait intenable que tout ce qui relève formellement des groupes aujourd'hui soit effectivement assumé par ces derniers. Il suggère donc d'envisager une alternative où les groupes recevraient des allocations de groupe, en partie sous forme de contrats et en partie en espèces.

En outre, des contrats pourraient éventuellement être réservés à des services d'études qui pourraient être affectés pour une collaboration entre les différents niveaux. Les allocations aux partis pourraient être versées en espèces, ce qui permettrait de garantir la séparation au niveau du financement ainsi qu'au niveau du travail de fond. Ce dernier est en effet soumis à une pression croissante, alors qu'il est important de continuer à garantir ce travail, qu'une séparation stricte soit ou non instaurée. M. Calvo estime que le problème peut être évité en travaillant aux trois niveaux proposés.

Par ailleurs, certains aspects n'ont pas été abordés explicitement dans les recommandations et l'intervenant souhaite interroger les experts à ce sujet. Par exemple, une proposition de loi a récemment été déposée pour réserver les dépenses à certaines catégories, ce qui permettrait, d'une part, d'exclure certaines dépenses et, d'autre part, de simplifier le contrôle des dépenses. Il s'appuie notamment sur la catégorisation couramment utilisée aux Pays-Bas. Les experts recommandent-ils d'inclure certains objectifs et catégories liés aux dépenses?

S'y ajoute la question de l'augmentation annuelle du patrimoine des partis. L'intervenant estime qu'il faut effectivement permettre de constituer des réserves et créer un passif social. Il s'agit toutefois de montants importants, puisque quelque 20 % des revenus ne sont pas dépensés. Cela permet de constituer un patrimoine donné qui sera utilisé, notamment, pour financer les campagnes électorales.

Au Danemark, les partis politiques sont tenus de dépenser annuellement une grande partie de leurs revenus, car sinon ils doivent les rembourser. Ce système, qui évite d'accumuler d'énormes réserves, pourrait constituer une solution possible à l'accumulation infinie d'un patrimoine. D'autre part, il serait également possible de réduire le coût des campagnes électorales, ce qui éliminerait en grande partie la nécessité de constituer des réserves importantes. L'intervenant juge de toute manière trop élevées les dépenses électorales – un point qui n'est pas, ou pas suffisamment, abordé dans l'étude.

Het lid is ook van oordeel dat het geen werkbare situatie zou zijn om alles wat vandaag formeel aan de fracties toekomt ook daadwerkelijk door de fracties te laten invullen. Hij stelt daarom voor om na te denken over een alternatief, waarbij de fracties fractietoelagen krijgen, deels onder de vorm van contracten, deels met contant geld.

Daarnaast kunnen eventueel contracten worden voorbehouden voor studiediensten die dan kunnen worden ingezet voor samenwerking over de verschillende niveaus heen. Verder kunnen de toelagen aan de partijen in contant geld worden uitbetaald. Op die manier wordt de scheiding op het vlak van de financiering gegarandeerd, alsook aangaande het inhoudelijke werk. Dit inhoudelijke werk komt immers meer en meer onder druk te staan terwijl het van belang is om dit werk te blijven garanderen, of er nu een strikte scheiding wordt doorgevoerd of niet. Door te werken op de drie voorgestelde niveaus kan dit probleem worden voorkomen, volgens het lid.

Dan zijn er een aantal aspecten die niet echt expliciet aan bod zijn gekomen in de aanbevelingen en waarover de spreker de experts wil bevragen. Zo werd recent een wetsvoorstel ingediend om de uitgaven voor te behouden aan bepaalde categorieën, waardoor enerzijds bepaalde uitgaven zouden worden uitgesloten en anderzijds de controle op de uitgaven eenvoudiger wordt. Hierbij wordt met name uitgegaan van de in Nederland gangbare categorisering. Zijn de experts voorstander van het opnemen van een aantal doeleinden en categorieën met betrekking tot de uitgaven?

Verder is er de kwestie van de jaarlijkse toename van het vermogen van de partijen. Er moet volgens het lid wel degelijk ruimte zijn om reserves aan te leggen en een sociaal passief te creëren. Maar het gaat hier om een aanzienlijk volume, aangezien zowat 20 procent van de inkomsten niet wordt uitgegeven. Daarmee wordt een bepaald vermogen opgebouwd dat onder andere wordt gebruikt voor de financiering van verkiezingscampagnes.

In Denemarken zijn politieke partijen verplicht om een groot deel van hun inkomsten jaarlijks uit te geven want anders moeten ze die terugstorten. Zo wordt voorkomen dat er gigantische reserves worden opgebouwd. Dit kan een mogelijke oplossing bieden voor het eindeloos opbouwen van reserves. Maar men kan anderzijds ook opteren voor het goedkoper maken van verkiezingscampagnes, waardoor de noodzaak voor het opbouwen van grote reserves grotendeels zou wegvallen. Er wordt volgens de spreker sowieso te veel geld uitgegeven voor verkiezingen en dit punt is iets wat in de studie weinig of niet aan bod komt.

Le contrôle et le suivi sont un autre aspect que l'étude n'aborde pas, mais que M. Quertainmont a expliqué dans son intervention. Il serait judicieux d'examiner en profondeur la manière dont le contrôle et le suivi pourraient être renforcés pour favoriser la transparence, et d'envisager une manière de supprimer les plus de 200 pages du vade-mecum. Il conviendrait également de réfléchir aux possibilités de promouvoir la comparabilité entre les partis politiques aux yeux de l'opinion publique et de la presse. Le sujet n'est pas vraiment abordé dans l'étude, mais il reste important.

S'y ajoute le coût des campagnes électorales, qui a déjà été évoqué. À cet égard, la loi de 1989 sur le financement des partis est indissociable de la législation relative au financement des campagnes électorales. Une nouvelle loi pourrait peut-être mieux réglementer à la fois le financement des partis politiques et celui des campagnes électorales.

Autre thème lié au précédent et qui n'est pas davantage abordé dans l'étude: les dépenses permanentes extrêmement élevées qui sont consenties en fonction des élections, et en particulier toutes les dépenses sur les médias sociaux. Cette "campagne électorale permanente", toujours plus importante pour les partis politiques et toujours plus menaçante pour la démocratie, devrait assurément faire partie, au moins implicitement, de l'étude – en réservant potentiellement d'importantes ressources pour les questions de fond.

Enfin, M. Calvo demande aux experts s'ils sont disposés à continuer à travailler sur cette question et à contribuer à la réécriture de la loi de 1989. En tout état de cause, il en appelle à ne pas s'en tenir là et à poursuivre cette réforme sur la base d'une expertise de la Commission de contrôle nommée par la Chambre, citant l'exemple des Pays-Bas, où cette méthode a été utilisée avec succès. Le rapport de la commission néerlandaise Veling² "Het publiek belang van politieke partijen" reflète la foi dans ce que les partis politiques peuvent représenter pour une démocratie; il plaide pour un financement public des partis politiques, mais donne aussi une orientation en ce qui concerne ses modalités.

L'intervenant estime qu'une réforme de la loi de 1989 s'impose pour la santé de la démocratie qui est la nôtre. Elle doit, et peut, être menée pendant la législature actuelle, de manière ordonnée sur la base

² <https://research.rug.nl/nl/publications/het-publieke-belang-van-politieke-partijen-eindrapport-van-de-eva>

Een ander aspect dat in de studie niet wordt besproken maar wel mondeling werd toegelicht door de heer Quertainmont, betreft de controle en monitoring. Het zou goed zijn om dieper in te gaan op de manier waarop de controle en de monitoring kunnen worden versterkt, om aldus de transparantie te bevorderen. Er kan ook verder worden nagedacht over de manier waarop men komaf kan maken met de ruim 200 pagina's van het vademecum. Men zou ook dieper kunnen ingaan op de manier waarop de vergelijkbaarheid tussen de politieke partijen in de ogen van de publieke opinie en voor de pers kan worden bevorderd, een thema dat in de studie niet echt aan bod komt maar wel belangrijk is.

Dan is er nog de kostprijs van de verkiezingscampagnes, waarover reeds werd gesproken. In dit opzicht is de wet van 1989 met betrekking tot de partijfinanciering niet los te koppelen van de wetgeving met betrekking tot de financiering van de verkiezingscampagnes. In dit opzicht zou een nieuwe wet wellicht best zowel de financiering van de politieke partijen als de financiering van verkiezingscampagnes kunnen regelen.

Een thema dat verband houdt met het vorige en dat ook niet aan bod komt in de studie zijn de extreem hoge permanente uitgaven voor de verkiezingen, en met name al de uitgaven die worden gedaan op het vlak van sociale media. Deze zogenaamde permanente verkiezingscampagne, die steeds belangrijker wordt voor de politieke partijen en steeds meer een bedreiging vormt voor de democratie, moet in elk geval impliciet deel uitmaken van de studie – door het mogelijk voorbehouden van veel middelen voor inhoudelijke materies.

Ten slotte wenst de heer Calvo van de experts te vernemen of zij bereid zijn om rond dit thema verder te werken en willen helpen met het herschrijven van de wet van 1989. Hij pleit er in elk geval voor om hier niet te stoppen en om deze hervorming verder door te voeren op basis van een expertise van de controlecommissie die door de Kamer wordt aangesteld. Hij verwijst hiervoor naar Nederland waar deze methode met succes werd toegepast. Het rapport van de Nederlandse Commissie Veling² "Het publiek belang van politieke partijen" weerspiegelt het geloof in datgene wat politieke partijen voor een democratie kunnen betekenen. Het pleit voor een publieke financiering van politieke partijen, maar geeft ook richting aan de manier waarop.

Een hervorming van de wet van 1989 is volgens de heer Calvo noodzakelijk voor de gezondheid van de democratie die de onze is. Dit dient en kan, nog tijdens de huidige zittingsperiode, op een ordentelijke manier

² <https://research.rug.nl/nl/publications/het-publieke-belang-van-politieke-partijen-eindrapport-van-de-eva>

du présent débat, sous le nécessaire accompagnement des experts de la Commission de contrôle.

Mme Melissa Depraetere (Vooruit) adresse également ses remerciements aux quatre experts pour le rapport, leurs recommandations et leurs explications. Son groupe rejoint la première recommandation: un débat sur le ratio entre la partie forfaitaire et la partie variable doit effectivement être mené sur la base des résultats des élections.

Elle a calculé le juste ratio entre les deux parties pour les différents parlements. Il en ressort qu'en 2020, la Chambre a versé quelque 2,8 millions d'euros aux partis politiques comme indemnité fixe, et 29,2 millions d'euros sur la base du nombre de voix, soit un ratio de 1 sur 10,3. Pour le Parlement flamand, il s'agit d'une indemnité fixe de 0,6 million d'euros et d'une indemnité variable de 8,5 millions d'euros, soit un ratio de 1 sur 14,2. En 2020, le Parlement wallon a versé un total de 0,4 million d'euros d'indemnité fixe, contre 4,8 millions d'euros d'indemnité variable, soit un ratio de 1 sur 13,5.

Ces chiffres élevés soulèvent plusieurs questions. En principe, le montant fixe devrait permettre à un parti d'effectuer certaines tâches de base, telles que la définition et la communication de plusieurs positions. Aujourd'hui, les partis dépendent fortement des résultats des élections pour leur financement, ce qui amène parfois à des situations assez extrêmes qui devraient être incluses dans ce débat.

Compte tenu de ces ratios plutôt élevés, l'intervenante demande aux experts ce qu'ils pensent être un ratio équitable entre la partie fixe et la partie variable du financement des partis, et de quelle manière ils limiteraient l'effet Matthieu à cet égard.

Quant au principe des "matching funds" et au ratio 90/10 %, Mme Depraetere se demande dans quelle mesure ils sont dictés par la réglementation européenne, et si la plupart des partis parviennent à atteindre les 90 % de financement public.

Elle rejoint également la proposition de soumettre les cotisations des membres aux mêmes règles que les dons. Imposer des règles très strictes pour les dons et ne pas le faire pour les cotisations des membres serait vain, puisque cela pourrait inciter les partis à rechercher d'autres formes de financement. L'intervenante approuve également l'interdiction des dons provenant

gebeuren op basis van het debat dat nu wordt gevoerd en met de nodige verdere begeleiding door de experts van de controlecommissie.

Mevrouw Melissa Depraetere (Vooruit) bedankt eveneens de vier experts voor het verslag, de aanbevelingen en de toelichtingen. Haar fractie is het eens met de eerste aanbeveling dat over de verhouding tussen het forfaitaire deel en het variabele deel op basis van de verkiezingsresultaten wel degelijk een debat moet worden gevoerd.

He lid heeft een berekening gemaakt omtrent de juiste verhouding tussen de beide delen voor de verschillende parlementen en daaruit blijkt dat de Kamer in 2020 zowat 2,8 miljoen euro heeft uitgekeerd aan de politieke partijen als vaste vergoeding, en 29,2 miljoen euro op basis van het aantal stemmen. Dat komt neer op een verhouding van 1 op 10,3. Voor het Vlaams Parlement gaat het om een vaste vergoeding van 0,6 miljoen euro en een variabele vergoeding van 8,5 miljoen euro, wat neerkomt op een verhouding van 1 op 14,2. Het Waals Parlement keerde in 2020 in totaal 0,4 miljoen euro aan vaste vergoeding uit, tegen een bedrag van 4,8 miljoen euro wat de variabele uitkering betreft, wat neerkomt op een verhouding van 1 op 13,5.

Deze forse cijfers werpen dan ook een aantal vragen op. In principe zou een partij met het vast bedrag een aantal basistaken moeten kunnen vervullen, zoals het bepalen van en het communiceren over een aantal standpunten. Vandaag zijn partijen sterk afhankelijk van de verkiezingsresultaten voor hun financiering. Dit leidt soms tot vrij extreme situaties die in dit debat moeten worden meegenomen.

Deze vrij forse verhoudingen in aanmerking genomen, zou de spreekster aan de experts willen vragen wat volgens hen een billijke verhouding zou zijn tussen het vaste en het variabele deel van de partijfinanciering, en op welke manier zij het mattheuseffect in dit opzicht zouden aan banden leggen.

In verband met het "matching funds"-principe en de 90/10procent-verhouding, vraagt mevrouw Depraetere zich af in welke mate dit idee is ingegeven door de Europese regelgeving, en of de meeste partijen überhaupt aan de 90 procent overheidsmiddelen komen.

De spreekster gaat verder ook akkoord met het voorstel om de ledenbijdragen aan dezelfde regels te onderwerpen als de giften. Het gaat niet op om voor giften zeer strenge regels op te leggen en dat niet te doen voor de bijdragen van de leden, want dat zou partijen ertoe kunnen brengen om andere vormen van financiering op te zoeken. Tenslotte is zij ook te vinden voor het verbieden

de l'étranger; une proposition de loi la prévoyant avait d'ailleurs été élaborée avec M. Calvo.

Mme Depraetere juge effectivement compliquée la discussion sur la séparation stricte entre partis et groupes. Les groupes et les parlementaires devraient bénéficier d'une certaine autonomie, mais il s'agit d'un concept purement théorique puisque, dans la pratique, il est quasiment impossible d'appliquer une séparation stricte avec le fonctionnement de parti.

Pour permettre un travail plus efficace, certaines fonctions nécessitent tout simplement une mise en commun. Reste à savoir si cela compromet réellement l'autonomie d'un groupe ou du Parlement. Il pourrait être préférable de travailler au niveau du groupe plutôt qu'avec des collaborateurs personnels, qui disposent rarement, voire jamais, de toutes les compétences et aptitudes requises. En outre, des abus peuvent rapidement survenir au niveau individuel, ce qui peut être évité au niveau du groupe. Cela permettrait à la fois de garantir l'indépendance du travail parlementaire et d'utiliser plus efficacement les fonds publics disponibles.

L'intervenante remarque, enfin, que les recommandations des experts ne portent que sur les revenus des partis politiques, et non sur leurs dépenses. Celles-ci peuvent néanmoins donner lieu à un débat très intéressant, par exemple au sujet des dépenses des mandataires politiques sur les médias sociaux. Certaines restrictions pourraient ainsi être imposées. Quoi qu'il en soit, l'avis des experts sur ce sujet serait précieux.

Mme Sophie Wilmès (MR) voudrait connaître l'aspect rationnel du *matching fund*. Pourquoi ce fonctionnement devrait-il être mis en place? Est-ce que cela contribue à la participation de la population à la démocratie? Est-ce que la légitimité des partis serait augmentée? Est-ce que la capacité d'agir des partis serait aussi améliorée? Mme Wilmès émet des doutes quant à la réponse. Le financement étranger des partis politiques n'a pas été évoqué par les orateurs. L'oratrice souhaite en savoir plus à ce sujet.

M. Thierry Warmoes (PVDA-PTB) remercie à son tour les experts pour cette étude, qui renferme plusieurs recommandations intéressantes.

Il juge important qu'en ce qui concerne le financement des partis, un plafond absolu soit fixé pour limiter dans une certaine mesure les montants, en constante augmentation – ils sont énormes en Belgique par rapport à de nombreux autres pays, *a fortiori* rapportés à la population totale. Les dotations devraient donc être

van giften uit het buitenland. Hiertoe werd trouwens samen met de heer Calvo een wetsvoorstel uitgewerkt.

Omtrent de strikte scheiding tussen partij en fractie is mevrouw Depraetere van mening dat het inderdaad om een moeilijke discussie gaat. Fracties en parlementsleden zouden over een zekere autonomie moeten kunnen beschikken, maar het gaat hier louter om een theoretisch concept, aangezien het in de praktijk vrijwel onmogelijk is om een strikte scheiding met de partijwerking door te voeren.

Voor bepaalde functies moet men eenvoudigweg gaan "poolen" om efficiënter te kunnen werken. Of dit de autonomie van een fractie of van het Parlement daadwerkelijk in gevaar brengt, is nog maar de vraag. Er kan wellicht beter op fractieniveau worden gewerkt dan met persoonlijke medewerkers, die zelden of nooit over alle nodige vaardigheden en kwaliteiten beschikken. Op individueel niveau kan daarenboven snel misbruik ontstaan, wat kan worden voorkomen op fractieniveau. Op die manier kan zowel de onafhankelijkheid van het parlementaire werk worden gegarandeerd en wordt efficiënter omgegaan met de beschikbare overheidsmiddelen.

Tot slot merkt de spreker op dat de aanbevelingen van de experts het enkel hebben over de inkomsten en niet over de uitgaven van de politieke partijen. Die uitgaven kunnen nochtans ook aanleiding geven tot een boeiend debat, bijvoorbeeld over de uitgaven van politici op het vlak van sociale media. Er zouden in dezen een aantal beperkingen kunnen worden opgelegd. Het zou in ieder geval interessant zijn om ook over dit thema de mening van de experts in te winnen.

Mevrouw Sophie Wilmès (MR) peilt naar het rationeel aspect van de *matching fund*. Waarom zou het er moeten komen? Draagt het ertoe bij de deelname van de burger aan de democratie te versterken? Zou de legitimiteit van de partijen erdoor verhogen? Of de slagkracht van de partijen? Mevrouw Wilmès twijfelt aan wat er op die vragen zou worden geantwoord. De sprekers hebben het niet over de buitenlandse financiering van de politieke partijen gehad. De spreker had daar graag meer over geweten.

De heer Thierry Warmoes (PVDA-PTB) dankt op zijn beurt de experts voor de studie die een aantal interessante aanbevelingen bevat.

Het lid acht het belangrijk dat er inzake de partijfinanciering een absoluut plafond wordt vastgelegd om de steeds grotere bedragen enigszins in te perken. Die bedragen liggen in België enorm hoog in verhouding met tal van andere landen, en zeker in verhouding tot de totale bevolking. De dotaties moeten dus lager maar

réduites, mais il s'agit alors de déterminer un plafond adéquat.

En outre, quelque 20 % des revenus ne sont pas dépensés. Le phénomène est-il également dû à des allocations excessives? Si ce financement peut être réduit, dans quelle mesure peut-il l'être, selon les experts?

Le principe des "matching funds" est également intéressant, bien que la limite de 10 % de ressources propres soit très basse. Ce chiffre a-t-il été retenu pour une raison particulière? Est-ce uniquement parce que c'est celui qu'adopte l'Union européenne, ou y a-t-il d'autres raisons? Qu'en pensent les experts?

M. Warmoes a compris de l'exemple du Royaume-Uni que tout le financement public y va à l'opposition. Est-ce effectivement le cas? Les partis d'opposition ne bénéficient en effet pas de l'appui administratif des pouvoirs publics pour contrôler l'exécutif; il semble dès lors logique qu'ils reçoivent davantage de moyens. Existe-t-il d'autres exemples pertinents que le Royaume-Uni à ce niveau?

En ce qui concerne le ratio entre montant forfaitaire et montant variable de la dotation, M. Warmoes estime que la clé de répartition actuelle favorise les grands partis. Plus on obtient de voix lors des élections, plus on dispose de ressources pour financer la prochaine campagne électorale. Peut-être faudrait-il donc également modifier ce système.

S'y ajoute la question du seuil de 5 % pour prétendre au financement des partis et le fait qu'une allocation de groupe n'est accordée qu'aux groupes existants.

Cette situation n'entraîne-t-elle pas une certaine forme d'appauvrissement démocratique, au détriment des partis naissants et des petits partis? M. Vanden Eynde et l'étude soulignent également l'importance sociétale des partis politiques, dont relèvent ces nouveaux partis et petits partis, qui peuvent apporter des idées nouvelles.

Comment s'assurer que ces partis disposent de moyens suffisants pour s'affirmer lors des campagnes électorales et dans le débat parlementaire? Des exemples pertinents à l'étranger peuvent-ils être cités? Que pensent les experts de la piste d'octroyer une subvention donnée à tous les partis qui peuvent présenter une liste

het komt erop aan te bepalen wat als een goed plafond kan worden beschouwd.

Daarenboven worden om en bij de 20 procent van de inkomsten niet uitgegeven. Misschien is dit ook te wijten aan het feit dat er te veel wordt toegekend? Als het dan met minder kan, in welke mate moet volgens de experts de financiering dan omlaag?

Het "matching funds" principe is eveneens interessant, ook al ligt de limiet van 10 procent aan eigen middelen erg laag. Is er een reden waarom precies dat cijfer wordt gehanteerd? Is dit enkel omdat de Europese Unie dit gebruikt of zijn er nog andere redenen? Wat is de visie van de experts hieromtrent?

Verwijzend naar het voorbeeld van het Verenigd Koninkrijk begrijpt de heer Warmoes dat daar alle overheidsfinanciering naar de oppositie gaat. Is dat effectief het geval? Oppositiepartijen beschikken inderdaad niet over administratieve ondersteuning van overheidswege om de uitvoerende macht te controleren; het klinkt dan ook logisch dat zij daarom meer middelen moeten krijgen. Zijn er naast het Verenigd Koninkrijk nog andere relevante voorbeelden wat dat betreft?

Met betrekking tot de verhouding tot het forfaitaire en het variabele bedrag van de dotatie is de heer Warmoes van mening dat de huidige verdeelsleutel de grote partijen bevoordeelt. Hoe meer stemmen men behaalt tijdens de verkiezingen, des te meer middelen men heeft om de volgende verkiezingscampagne te financieren. Misschien moet dit systeem dan ook worden aangepast.

Daarnaast is er eveneens de kwestie van de drempel van 5 procent om in aanmerking te komen voor partijfinanciering en het feit dat een fractietoelage enkel aan bestaande fracties wordt toegekend.

De vraag stelt zich of dit niet leidt tot een zekere vorm van democratische verarming waarbij beginnende en kleinere partijen worden benadeeld? De heer Vanden Eynde en de studie wijzen in dit verband ook op het maatschappelijk belang van politieke partijen, waartoe beginnende en kleinere partijen behoren, die nieuwe ideeën kunnen aanbrenge.

Hoe kan ervoor worden gezorgd dat dergelijke partijen over voldoende middelen beschikken om zich tijdens de verkiezingscampagnes en in het parlementaire debat te laten gelden? Kunnen er buitenlandse relevante voorbeelden worden aangehaald? Wat is de mening van de experts over de denkpiste om alle partijen die een

électorale complète? N'est-ce pas là la garantie d'une certaine représentativité?

M. Jan Briers (cd&v) estime que le rapport et les recommandations constituent un bon point de départ pour de nouveaux débats. La proposition de fixer annuellement la dotation sur la base d'une clé de répartition comportant une composante forfaitaire d'une part, et une composante liée au résultat électoral d'autre part, s'inspire dans une certaine mesure du système actuel: aujourd'hui, un montant fixe et un montant variable par vote valablement exprimé sont déjà alloués pour chaque parti représenté à la Chambre. Toutefois, la comparaison entre la nouvelle dotation publique et la dotation actuelle et leur évolution en fonction de l'inflation ne sont pas claires.

Une certaine ambiguïté subsiste encore sur la détermination de la limite supérieure absolue. S'agit-il, comme en Allemagne, du montant total du financement des partis ou d'un montant maximal par parti?

La limitation de la dotation publique à 90 % du financement total du parti et l'interdiction de certains dons ou libéralités signifient que l'apport propre de 10 % n'est pas exagérément faible, estime M. Briers. Ce principe a manifestement été repris de la réglementation européenne, bien que celle-ci autorise aussi des dons privés. Dans la proposition actuelle, les revenus propres des partis comprennent les dons, les cotisations des adhérents, les legs, les cotisations des mandataires et les autres revenus issus du fonctionnement des partis. Elle indique en outre explicitement que les dons de personnes morales restent interdits: c'est l'un des principes importants de la loi Dhoore. Pour l'intervenant, il serait dès lors opportun d'avoir l'avis des experts sur les arguments qui ont conduit au maintien de cette interdiction ainsi que sur ses implications sur le ratio structurel entre dotation forfaitaire et dotation variable.

Dans la recommandation de soumettre les dons et les cotisations des membres aux mêmes restrictions, le rapport indique que le plafond des dons pourrait éventuellement être revu. Les autres pays appliquent généralement des plafonds plus élevés, voire parfois aucun. Au niveau de l'Union européenne, par exemple, le montant maximal a été fixé à 18.000 euros par an et par personne physique. Si ces montants étaient revus en Belgique, y aurait-il une corrélation avec une éventuelle réduction des dotations des partis? Supposant que cela s'avère nécessaire, à combien s'élèverait alors le plafond?

volledige kieslijst kunnen samenstellen een bepaalde subsidie te verlenen? Is het neerleggen van een volledige kieslijst immers geen garantie voor een zekere representativiteit?

De heer Jan Briers (cd&v) vindt het rapport en de aanbevelingen een goed uitgangspunt voor verdere besprekingen. Het voorstel om de dotatie jaarlijks vast te leggen op basis van een verdeelsleutel met enerzijds een forfaitaire en anderzijds een aan het electoraal resultaat gerelateerde component boert in zekere zin voort op het bestaande systeem. Zo wordt er momenteel reeds een vast en een variabel bedrag per geldig uitgebrachte stem voor elke in de Kamer vertegenwoordigde partij gegeven. Het is echter niet duidelijk hoe de nieuwe publieke dotatie zich verhoudt tot de huidige dotatie en hoe die met de inflatie zou evolueren.

Verder is er ook nog enige onduidelijkheid omtrent het bepalen van de absolute bovengrens. Gaat het zoals in Duitsland om het totale bedrag van de partijfinanciering of gaat het om een maximumbedrag per partij?

Het beperken van de overheidsdotatie tot 90 procent van de totale partijfinanciering en het verbod op een aantal giften of schenkingen maken dat de 10 procent eigen inbreng niet overdreven laag is, meent de heer Briers. Dit principe is klaarblijkelijk overgenomen uit de Europese regelgeving, hoewel daar eveneens bedrijfsdotaties mogelijk zijn. In het huidige voorstel wordt voor de eigen inkomsten van partijen onder meer gesproken over giften, ledenbijdragen, legaten, mandatarisbijdragen en over andere inkomsten uit de partijwerking. Er wordt verder ook expliciet vermeld dat giften van rechtspersonen verboden blijven. Het gaat hier om een van de belangrijke principes van de wet-Dhoore. Het loont volgens de spreker dan ook de moeite om de mening van de experts in te winnen omtrent de argumenten die ertoe leiden dat wordt vastgehouden aan dit verbod alsook wat de implicaties daarvan zijn op de structurele verhouding tussen de forfaitaire en de variabele dotatie.

Inzake de aanbeveling om giften en ledenbijdragen aan dezelfde beperkingen te onderwerpen, wordt in het rapport gesteld dat de maximumbedragen voor giften eventueel kunnen worden geactualiseerd. In andere landen gelden meestal hogere of soms helemaal geen maximumbedragen. Op het niveau van de Europese Unie gaat het bijvoorbeeld om een maximumbedrag van 18.000 euro per jaar, per natuurlijke persoon. Stel dat in België deze bedragen worden geactualiseerd, wat is dan de correlatie met een eventuele verlaging van de partijdotaties? Waar zou hier, gesteld dat dit noodzakelijk zou zijn, dan de bovengrens liggen?

Enfin, son groupe se rallie totalement à la recommandation d'interdire les dons provenant de l'extérieur de l'EEE. Une proposition de loi dans ce sens a d'ailleurs déjà été déposée.

La recommandation de travailler à une séparation stricte du financement des partis politiques et des groupes est très intéressante. Le travail des collaborateurs parlementaires peut assurément être aussi utile aux partis et les services d'études accomplissent également un travail pertinent pour les groupes.

Nous sommes en présence d'un certain enchevêtrement qui complique la traduction d'une distinction théorique en une séparation pratique. La question est donc: comment maintenir un système de séparation et comment le concrétiser? Où faut-il tracer la limite? Les services d'études seront-ils attribués aux groupes, ou aux partis? Les collaborateurs personnels seront-ils transférés aux groupes? Il s'agit en l'espèce de choisir entre renforcer la démocratie parlementaire et accroître encore le pouvoir des partis et de leurs présidents.

Plusieurs autres points pourraient être examinés dans le débat sur le financement des partis, comme l'utilisation des dotations publiques. C'est dans ce cadre, et plus particulièrement sur l'imposition de restrictions des dépenses sur les médias sociaux, que s'inscrit la proposition de loi déposée par M. Calvo.

Les dépenses électorales et la limitation des fonds par candidat, pour lesquelles M. Dewael a introduit une proposition de loi, font également l'objet de discussions. En bref, il existe suffisamment de matière pour poursuivre le débat sur la base de cette étude.

M. Patrick Dewael (Open Vld) estime que la présente discussion devrait être l'occasion de globaliser quelque peu le débat sur le financement des partis. Plusieurs propositions de loi spécifiques sur le sujet ont été déposées, mais elles ne résoudre rien.

L'étude des experts peut servir de point de départ à une discussion globale sur le financement des partis. Il n'est pas certain que la question soit tranchée sous la législature actuelle, mais le débat doit du moins être entamé. La volonté d'y travailler est clairement présente au sein des différents groupes.

En 1985, lorsque M. Dewael a siégé pour la première fois au Parlement, le secrétariat du groupe ex-PVV comptait quatre personnes. Il ne s'agissait certes

Zijn fractie is het tenslotte volledig eens met het in de aanbevelingen voorgestelde verbod om giften van buiten de EER te verbieden. Hierover werd trouwens reeds een wetsvoorstel ingediend.

De aanbeveling om werk te maken van een strikte scheiding tussen de financiering van de politieke partijen en de fracties is heel interessant. Het is duidelijk dat het werk van parlementaire medewerkers ook nuttig kan zijn voor de partijen en dat de studiediensten ook relevant werk verrichten voor de fracties.

Er is dus vandaag de dag sprake van een zekere verstrengeling waardoor een theoretisch onderscheid zich niet gemakkelijk laat vertalen in een praktische scheiding. De vraag is dan ook hoe een gescheiden systeem kan worden gehandhaafd en op welke manier kan hieraan concreet vorm aan worden gegeven. Waar moet de grens worden getrokken? Gaat men de studiediensten aan de fracties, dan wel aan de partijen toewijzen? Worden de persoonlijke medewerkers overgeheveld naar de fracties? De keuze moet dus worden gemaakt tussen het versterken van de parlementaire democratie en het verder doen toenemen van de macht van de partijen en de partijvoorzitters.

Er zijn nog een aantal andere zaken waarnaar kan worden gekeken in het kader van de discussie rond de partijfinanciering, zoals de besteding van de overheidsdotaties. Er is in dit verband, en meer bepaald wat het opleggen van beperkingen voor uitgaven naar sociale media betreft, het door de heer Calvo ingediende wetsvoorstel.

De verkiezingsuitgaven en de beperking van de middelen per kandidaat, waarvoor de heer Dewael een wetsvoorstel heeft ingediend, zijn ook voer voor discussie. Er is kortom voldoende gespreksstof om het debat verder te zetten op basis van de huidige studie.

De heer Patrick Dewael (Open Vld) is van mening dat de huidige discussie een aanleiding moet zijn om het debat omtrent de partijfinanciering enigszins te globaliseren. Er werden een aantal specifieke wetsvoorstellen ter zake ingediend, maar daarmee komt men er niet.

De studie van de experts kan dienen als vertrekpunt van een globale discussie over de partijfinanciering. Of men hiermee in de huidige zittingsperiode nog zal landen is niet zeker, maar het debat moet alvast van start gaan. De wil is althans duidelijk aanwezig binnen de verschillende fracties om hier werk van te maken.

In 1985, toen de heer Dewael voor het eerst in de Kamer zetelde, telde het fractiesecretariaat van de toenmalige PVV welgeteld vier leden. Dat waren weliswaar

pas d'universitaires et le service travaillait de manière plutôt rudimentaire, mais cela fonctionnait. Le nombre de collaborateurs parlementaires a considérablement augmenté depuis lors. La démocratie et les débats parlementaires ont-ils gagné en qualité dans la même mesure? La question peut être posée.

Les subventions font toujours naître une certaine paresse, estime l'intervenant. Les parlementaires qui siègent aujourd'hui dans les commissions sont bien préparés et bien informés, ce qui leur permet d'interpeller correctement les ministres, eux-mêmes entourés de nombreux collaborateurs. Cela devrait donc susciter des débats spontanés, or auparavant, les discussions étaient bien plus intenses, quoiqu'elles fassent une part nettement plus grande à l'improvisation. L'issue était parfois incertaine, mais ce genre de débat spontané est, en principe, la raison d'être d'une démocratie parlementaire.

En d'autres termes, la professionnalisation excessive de la Chambre, avec tout ce que cela implique, est délétère pour l'âme du Parlement. Il convient donc de réfléchir au coût du financement public, au niveau des différents parlements, des provinces, des partis politiques et des cabinets. Des sommes extrêmement importantes sont dépensées pour le fonctionnement de notre démocratie, *a fortiori* par rapport aux pays voisins.

Nous sommes, en quelque sorte, passés d'un extrême à l'autre: auparavant, les partis politiques devaient chercher un financement de diverses manières, certaines moins recommandables, avec quelques dérives à la clé. La loi Dhoore découle ainsi directement des scandales de corruption de l'époque. Depuis lors, la situation a spectaculairement évolué dans le sens inverse.

En outre, pour que ce débat soit mené correctement, il convient d'y impliquer non seulement les groupes de la Chambre, mais aussi les groupes des autres parlements ainsi que les différents présidents de parti. Cela permettrait alors de discuter, par exemple, du ratio de 90/10 % ou de déterminer une clé de répartition différente qui pourrait garantir un fonctionnement adéquat.

Quant aux collaborateurs parlementaires, en supposant que les partis doivent être financés par les pouvoirs publics et qu'ils se voient attribuer du personnel, cela implique, du point de vue du droit du travail, que ce personnel doit disposer d'un lieu de travail et être dirigé par un responsable. Ces collaborateurs travaillent soit pour le groupe, soit pour le parti, soit pour les deux; il est impossible d'opérer une distinction en l'espèce.

geen universitair opgeleide medewerkers, en het ging er eerder primitief aan toe, maar het werkte. Het aantal parlementaire medewerkers is sindsdien sterk toegenomen. Men kan zich evenwel de vraag stellen of de parlementaire democratie en de debatten ook in dezelfde mate aan kwaliteit hebben gewonnen.

Subsidies maken altijd een beetje lui, zo stelt het lid. Parlementsleden die vandaag in de commissies zetelen zijn goed voorbereid en voldoende gedocumenteerd. Zo kunnen ze de ministers, die ook worden omringd door heel wat medewerkers, correct interpellieren. Dat zou dan ook aanleiding moeten geven tot een spontaan debat. Toch waren de discussies vroeger meestal veel boeiender, ook al werd er veel meer geïmproviseerd. Men wist niet steeds waar men zou uitkomen maar een dergelijk spontaan debat is in principe wel waar het om gaat in een parlementaire democratie.

De overdreven professionalisering van de Kamer, met alles wat daarbij komt kijken, is met andere woorden dodelijk voor de ziel van het parlement. Daarom moet toch eens worden nagedacht over de kostprijs van de publieke financiering, op het niveau van de verschillende parlementen, van de provincies, van de politieke partijen en van de kabinetten. Kortom, er wordt ontzettend veel geld uitgegeven aan de werking van onze democratie, zeker in vergelijking met de omringende landen.

Men is als het ware van het ene in het andere uiterste terecht gekomen. Vroeger moesten politieke partijen op allerhande manieren naar geld zoeken, wat niet altijd heel correct verliep en voor de nodige uitspattingen zorgde. De wet Dhoore is dan ook rechtstreeks het gevolg van de corruptieschandalen van die tijd. Intussen is de situatie drastisch in de andere richting geëvolueerd.

Als men dit debat trouwens terdege wil voeren dan moeten niet alleen de fracties in de Kamer maar eveneens de fracties in de andere parlementen alsook de verschillende partijvoorzitters erbij worden betrokken. Op die manier kan dan de discussie rond bijvoorbeeld de 90/10 procent verhouding worden gevoerd of kan een andere verdeelsleutel worden bepaald die ervoor kan zorgen dat de partijen een en ander correct doen verlopen.

Wanneer het gaat over de parlementaire medewerkers, in de veronderstelling dat partijen moeten worden gefinancierd door de overheid en daarvoor personeel ter beschikking krijgen, dan impliceert dit vanuit arbeidsrechtelijk standpunt dat er in een locatie moet worden voorzien waar dit personeel wordt tewerkgesteld en dat er iemand is die leiding geeft aan dat personeel. Het gaat over mensen die ofwel voor de fractie werken, ofwel

Peut-être les partis ne le souhaitent-ils d'ailleurs pas, étant au contraire demandeurs d'un personnel employable à différents niveaux.

Créer une structure, une personne morale, qui puisse gérer ce personnel, s'impose donc pour éviter les ambiguïtés où l'on ignore qui au juste travaille pour le parti et qui travaille pour le groupe. Auparavant, les partis devaient créer une ASBL pour recruter du personnel; aujourd'hui, le Parlement est lui-même l'employeur direct des collaborateurs recrutés. Tout cela a des implications en matière de droit du travail, ce qui finit par compliquer inutilement les choses.

Quant aux dépenses: partant du principe que les partis sont autorisés à dépenser un certain montant maximum, M. Dewael estime qu'il devrait également leur être loisible d'utiliser ces fonds à leur guise. Un certain encadrement est nécessaire, mais plus la réglementation est stricte, plus il faut mener de contrôles.

Sur ce point, comme sur les précédents, un débat global s'impose avant de se pencher sur les détails.

Mme Barbara Pas (VB) déplore les excès actuels, en particulier au niveau des membres des cabinets: l'actuel gouvernement Vivaldi en compte quelque 838, et le budget du nouveau gouvernement a été augmenté d'un quart au début de la législature. Jamais les effectifs des cabinets n'ont été aussi nombreux, et la facture n'a probablement jamais été aussi élevée. Il convient de tenir compte de ce facteur lorsqu'il est question des moyens des partis, et plus particulièrement des ressources en personnel.

M. Briers a quelque peu surpris en affirmant que l'actuelle interdiction des dons de personnes morales devrait éventuellement être revue. M. Dewael a rappelé qu'elle avait été mise en place des suites de plusieurs scandales de corruption et que revenir sur ce principe ne serait guère judicieux.

L'intervenante estime que si rien ne s'oppose au principe des dotations publiques en tant que telles, leur montant est trop important.

Selon elle, les partis devraient pouvoir décider eux-mêmes à quoi affecter ces fonds, hors période d'attente. Dans ce cadre, elle se demande si, selon les experts, d'autres pays appliquent des restrictions à l'utilisation

pour de la partie, ofwel voor beide. Hier kan onmogelijk een onderscheid worden gemaakt. Partijen willen dat misschien ook niet omdat ze juist personeel wensen dat op verschillende niveaus inzetbaar is.

Het is daarom noodzakelijk om een structuur te creëren, een rechtspersoon, die dit personeel kan aansturen. Zo niet wordt gekomen tot misverstanden waarbij niet meer geweten is wie voor de partij en wie voor de fractie werkt. Vroeger moesten partijen vzw's oprichten om mensen aan te werven. Nu is het Parlement rechtstreeks de werkgever van het aangeworven personeel. Maar dit alles heeft arbeidsrechtelijke implicaties, wat het uiteindelijk allemaal onnodig ingewikkeld maakt.

Wat de uitgaven betreft, en uitgaande van het principe dat partijen de toelating krijgen om een bepaald maximumbedrag te spenderen, is de heer Dewael tenslotte van mening dat hen ook de vrijheid moet worden gelaten om het geld in te zetten waar ze dat willen. Er is hiervoor weliswaar een zekere omkadering nodig, maar hoe meer reglementering des te meer controle er moet worden uitgeoefend.

Er is per slot van rekening over dit thema, net zoals over de voorgaande bedenkingen, nood aan een globaal debat alvorens dieper in detail te kunnen gaan.

Mevrouw Barbara Pas (VB) meent dat er momenteel te excessief wordt gehandeld, meer bepaald als het aantal kabinetsleden in beschouwing wordt genomen. De huidige Vivaldiregering telt zowat 838 kabinetsleden en het budget van de nieuwe regering werd bij aanvang van de zittingsperiode met een kwart verhoogd. Het zijn er wellicht nog nooit zo veel geweest en de rekening is waarschijnlijk nog nooit zo hoog opgelopen. Ook dit moet worden meegenomen wanneer men het heeft over de middelen, en meer bepaald de personeelsmiddelen, van de partijen.

De heer Briers kwam enigszins verrassend voor de dag door te stellen dat het huidige verbod op giften door rechtspersonen eventueel moet worden herbekeken. De heer Dewael heeft eraan herinnerd dat dit verbod er is gekomen naar aanleiding van een aantal corruptieschandalen en dat het geen goede zaak zou zijn om op dit principe terug te komen.

Het lid is van oordeel dat, hoewel er niets valt in te brengen tegen het principe van de overheidsdotaties als dusdanig, deze te groot zijn.

De partijen dienen volgens haar zelf te kunnen beslissen waaraan het geld wordt besteed, de sperperiode niet in acht genomen. Zij vraagt zich in dit verband af of in andere landen er volgens de experts beperkingen

du financement des partis, et dans l'affirmative, sous quelles conditions. Mme Pas ne rejoint pas la suggestion d'autres intervenants d'instaurer un plafond pour les médias sociaux, par exemple: certains partis ne peuvent pas accéder aux grands médias. En d'autres termes, les partis doivent pouvoir lutter à armes égales et donc conserver le libre choix de la manière dont ils dépensent leurs fonds. Il n'en demeure pas moins que les budgets globaux doivent être drastiquement réduits.

L'intervenante ajoute que le système actuel permet déjà la création de pools. Sachant que certaines fonctions de fond se chevauchent, tant au niveau du fonctionnement de groupe qu'à celui du parti, il n'est pas toujours possible d'instaurer une distinction stricte entre collaborateurs des groupes et collaborateurs des partis.

III. — RÉPONSES ET RÉPLIQUES

M. Herman Matthijs remarque que plusieurs questions ont été posées sur le plafond des dotations. Il répond qu'il est possible de déterminer un montant fixe alloué qui pourrait augmenter annuellement en fonction de plusieurs paramètres, notamment l'inflation ou la croissance du PIB. Ils feraient de toute manière augmenter le montant fixe, sauf s'il est décidé de plafonner l'inflation, par exemple. Cependant, il y aura toujours matière à discussion.

M. Dewael a évoqué le coût de la démocratie. Si l'on additionne les dotations aux niveaux européen et fédéral, au niveau des entités fédérées, des provinces et même des communes, et que l'on y ajoute les milliers de collaborateurs de cabinet, la Belgique se démarque nettement par rapport aux autres pays européens. Le débat ne devrait-il pas, dès lors, être étendu? Par exemple, il est question depuis longtemps de supprimer les cabinets, sans aboutir jusqu'à présent.

Un système à l'anglo-saxonne pourrait être préférable. Au Royaume-Uni, l'opposition bénéficie d'une allocation spécifique qui permet la formation d'un cabinet fantôme; puisque la majorité peut s'appuyer sur l'administration publique et les cabinets, elle ne reçoit pas de dotation. Les États-Unis prévoient également un financement public des partis qui comptent au moins un électeur dans un collège électoral donné. Dans la pratique, cependant,

bestaan in de besteding van de partijfinanciering, en zo ja onder welke voorwaarden. Een regeling die bijvoorbeeld een maximumbedrag voor sociale media bepaalt, zoals dat door anderen wordt gesuggereerd, is volgens het lid geen goed idee. Immers, niet elke partij kan in de reguliere media terecht. Met andere woorden, partijen moeten met gelijke wapens kunnen strijden en daarom moeten ze de vrije keuze kunnen behouden over de manier waarop ze hun geld spenderen. Dit belet evenwel niet dat de globale budgetten drastisch moeten worden ingeperkt.

Ten slotte merkt het lid op dat het huidige systeem reeds in de mogelijkheid voorziet om aan poolvorming te doen. Omdat sommige inhoudelijke functies elkaar, zowel op het vlak van de fractiewerking als van de partijwerking, overlappen, kan er echter niet altijd een strikt onderscheid worden gemaakt tussen de medewerkers van de fracties enerzijds en die van de partijen anderzijds.

II. — ANTWOORDEN EN REPLIEKEN

De heer Herman Matthijs stelt vast dat er een aantal vragen werden gesteld met betrekking tot het plafond van de dotaties. Hij stipt aan dat in dat verband een vast toegekend bedrag kan worden bepaald dat jaarlijks kan stijgen naargelang van een aantal parameters. Dergelijke parameters zijn onder andere de inflatie of de groei van het BBP. Maar deze zullen het vast bedrag in elk geval doen toenemen, tenzij ervoor wordt gekozen om bijvoorbeeld de inflatie tot een maximum te beperken. Er zal echter steeds aanleiding zijn tot discussie.

Er werd door de heer Dewael verder ook gesproken over de kostprijs van de democratie. Als men de dotaties optelt die op het Europese en het federale niveau, op het niveau van de deelstaten, op provinciaal en zelfs op stedelijk niveau en daaraan nog eens de duizenden kabinetsmedewerkers toevoegt dan scoort België in vergelijking met de andere Europese landen wellicht erg hoog. De vraag stelt zich hierbij of dit debat niet moet worden doorgetrokken. Zo wordt er bijvoorbeeld al lang gesproken over het afschaffen van de kabinetten, maar daar is vooralsnog niets van in huis gekomen.

In dit opzicht is een Angelsaksisch systeem wellicht beter. In het Verenigd Koninkrijk krijgt de oppositie een specifieke toelage omdat daarmee een schaduwkabinet kan worden gevormd. Omdat de meerderheid de overheidsadministratie en de kabinetten ter beschikking heeft, krijgt die geen dotatie. In de Verenigde Staten is er eveneens een publieke partijfinanciering voor partijen die minstens een kiesman in een bepaald kiescollege

seuls deux partis bénéficient de ce système, les autres devant se rabattre sur le financement privé.

La Belgique applique effectivement une réglementation stricte sur les libéralités. Les dons de personnes morales sont interdits, pour des raisons historiques. Si, toutefois, la décision politique était prise d'abolir cette interdiction, l'esprit de la loi de 1989 serait bafoué. La question est donc délicate.

Un règlement européen oblige les partis et les fondations à déclarer les dons de 12.000 à maximum 18.000 euros, et ces libéralités sont également rendues publiques. En 2022, quatre dons à des partis politiques européens sont connus, et cinq dons à des fondations politiques. Il ne s'agit donc pas de montants conséquents.

Il est également plaidé pour limiter les dons à l'EEE, pour la simple raison qu'il y existe un marché unique ouvert pour la libre circulation des personnes, des capitaux, des biens et des services.

Les "matching funds" et, en particulier, le ratio de 90/10 % ont été dictés par la réglementation européenne. Au niveau européen, les partis ne doivent rien payer, ce qui est quelque peu différent en Belgique. Si la même logique devait être appliquée ici, tous dépasseraient d'emblée les 10 %; un ratio 80/20 serait donc plus logique dans notre pays. Tout dépend en fin de compte de ce qui est inclus dans ces 10 %: tant les dons que les cotisations des membres et des mandataires? Il s'agit là aussi d'un choix politique.

La répartition des collaborateurs parlementaires entre les partis et les groupes fait débat dans tous les pays, ainsi qu'au niveau européen. Par exemple, l'Union européenne alloue des fonds au fonctionnement des partis (46 millions d'euros en 2022), aux fondations politiques (23 millions d'euros en 2022) et consacre d'autres sommes au personnel des groupes parlementaires. Là encore, il est pratiquement impossible de dissocier le travail des collaborateurs de groupe du fonctionnement des partis.

Il ne faut pas oublier que l'indépendance et l'employabilité des élus s'appuie également sur leur encadrement: aux États-Unis, un sénateur dispose d'une cinquantaine de collaborateurs, et un député de 25 environ, afin de garantir leur indépendance. Cette année, le Congrès américain y a consacré un budget de 16 milliards de dollars. Ce montant permet de relativiser le budget du Parlement européen, qui est de 2,2 milliards d'euros.

hebben. In de praktijk worden op basis van dat systeem echter slechts twee partijen vergoed, terwijl de andere partijen zijn aangewezen op privéfinanciering.

Wat de giften betreft, bestaat in België inderdaad een strikte regeling. Giften van rechtspersonen zijn verboden. Dit heeft een historische oorzaak. Indien echter de politieke beslissing zou worden genomen om dit verbod op giften van rechtspersonen af te schaffen dan zou de geest van de wet van 1989 met de voeten worden getreden, en dit is dan ook een delicate aangelegenheid.

Op Europees niveau bestaat er een regeling die partijen en stichtingen verplicht om giften vanaf 12.000 euro tot maximaal 18.000 euro aan te geven en deze worden ook openbaar bekendgemaakt. Voor 2022 zijn er zo in totaal 4 giften geweest ten behoeve van de Europese politieke partijen en vijf giften aan politieke stichtingen. Het gaat hier dus niet om erg grote bedragen.

Er wordt daarnaast gepleit om giften te beperken tot de EER, om de eenvoudige reden dat er binnen de EER een open interne markt bestaat voor het vrij verkeer van personen, kapitaal, goederen en diensten.

Aangaande de "matching funds" en meer bepaald de verhouding 90/10 procent die is ingegeven door de Europese regelgeving. Op Europees niveau moeten partijen niets afdragen, wat in België enigszins anders ligt. Indien hier dezelfde logica wordt toegepast dan komt iedereen meteen boven de 10 procent uit. Een verhouding 80/20 zou in België dan ook logischer zijn. Het hangt er uiteindelijk van af wat in de 10 procent wordt meegeteld. Zowel giften, ledengelden als bijdragen van mandatarissen? Ook dit is een politieke keuze.

De verdeling van de parlementaire medewerkers tussen partijen en fracties is een debat dat in alle landen, en ook op Europees niveau, wordt gevoerd. Er wordt bijvoorbeeld op het niveau van de Europese Unie geld besteed aan de partijwerking (46 miljoen euro in 2022), de politieke stichtingen (23 miljoen euro in 2022) en er gaat verder ook nog geld naar de medewerkers in de parlementaire fracties. Maar het is ook hier zo goed als onmogelijk om het werk van de fractiemedewerkers los te koppelen van de werking van de partijen.

Hierbij mag niet worden vergeten dat de onafhankelijkheid en de inzetbaarheid van de verkozenen gepaard gaan met hun ondersteuning. Om hun onafhankelijkheid te garanderen, beschikt in de Verenigde Staten een senator over om en bij 50 medewerkers en een afgevaardigde over zowat 25 medewerkers. Te dient einde heeft het Amerikaans Congres dit jaar een budget van 16 miljard dollar. Dit bedrag doet het budget van het Europees Parlement – 2,2 miljard euro – sterk relativeren.

Un système de “pooling” peut être adopté, mais l’objectif final poursuivi ne peut être perdu de vue. Faute de mettre en place une séparation stricte entre les partis politiques, les fondations et les groupes, aucune solution convaincante ne pourra être dégagée.

Quant à la dotation des nouveaux partis politiques, un règlement réservant le financement aux partis qui disposent déjà d’un élu est actuellement applicable. Pour qu’un parti sans élu puisse bénéficier d’un financement, il serait éventuellement possible de se baser sur le nombre de suffrages obtenus. Cela augmenterait toutefois considérablement le budget total du financement des partis.

Un seuil électoral a été introduit au niveau provincial à l’époque, comme au niveau fédéral avec l’obligation de compter au moins un élu. Si nous allions à présent dans le sens inverse en finançant tous les partis sans aucune restriction, le budget total devrait de toute manière être augmenté. Cela pourrait faire naître un grand nombre de nouveaux partis, avec toutes les conséquences que cela implique.

Poser une limite – qu’il s’agisse d’un seuil électoral ou d’une représentation minimale – est un principe sain puisqu’il permet également de comprimer les coûts.

La question de la liberté d’utiliser le financement renvoie à l’un des principaux problèmes des lois de 1989 et de 1994, à savoir qu’elles réglementent trop, ce qui complique aussi singulièrement le contrôle. M. Matthijs estime que lorsqu’un montant donné est alloué à un parti ou à un parlementaire, aucune restriction ne devrait y être attachée. C’est au bénéficiaire de ces fonds qu’incombe la responsabilité de leur utilisation.

Une autre question importante concerne le système de contrôle, et plus précisément le fait que les partis sont, en un sens, à la fois juge et partie dans la discussion sur leur financement. Dans un système démocratique, toute cette discussion devrait en principe être menée en dehors du Parlement. Le sujet est trop sensible, dans notre pays comme dans d’autres ainsi qu’au niveau européen. La plupart des partis politiques préfèrent une codécision.

En ce qui concerne la limitation des dépenses, en particulier sur les médias sociaux et dans les campagnes électorales, brider les partis semble très difficile. Là encore, M. Matthijs estime que la liberté de dépenser

Er kan in dezen voor een systeem van “pooling” worden geopteerd maar dat laat niet weg dat er vooral moet worden nagedacht over de uiteindelijke bedoeling van dit alles. Een afdoende oplossing is er niet, tenzij een strikte scheiding wordt doorgevoerd tussen de politieke partijen, de stichtingen en de fracties.

Wat de dotatie van nieuwe politieke partijen betreft, is er momenteel een regeling die de financiering voorbehoudt aan partijen die reeds over een verkozene beschikt. Om een partij die niet over een dergelijke verkozene beschikt van de partijfinanciering te laten genieten zou men eventueel kunnen uitgaan van het aantal stemmen dat wordt behaald. Dit zou het totale budget van de partijfinanciering echter sterk doen toenemen.

Er werd destijds op provinciaal niveau een kiesdrempel ingevoerd, net zoals dat op federaal niveau het geval is met de verplichting om minstens één verkozene te hebben. Als men nu in de andere richting zou gaan werken en aan alle partijen geld zou geven zonder enige beperking dan moet het totale budget in elk geval worden verhoogd. Er zouden in dat geval wellicht ook heel veel nieuwe partijen worden gecreëerd, met alle gevolgen van dien.

Het feit dat momenteel een grens wordt getrokken – hetzij een kiesdrempel, hetzij een minimumvertegenwoordiging – is dan ook een gezond principe omdat het uiteindelijk ook een beperking van de kosten met zich meedraagt.

De vraag betreffende de vrijheid van besteding houdt verband met een van de grote problemen van de wetten van 1989 en 1994, namelijk dat ze allebei te veel reglementeren. Dit maakt de controle ook zeer moeilijk. Wanneer een bepaald bedrag aan een partij of aan een parlamentslid wordt toebedeeld, dan mogen daar volgens de heer Matthijs geen beperkingen aan worden gekoppeld. De verantwoordelijkheid ligt op dit vlak uiteindelijk bij diegene die het geld krijgt.

Een andere belangrijke kwestie betreft het controlestelsel, en meer bepaald het feit dat partijen in zekere zin zowel rechter als partij zijn in de discussie rond de partijfinanciering. In principe zou in een democratisch systeem deze hele discussie buiten het Parlement moeten worden gevoerd. Dit ligt, net zoals in andere landen en op Europees niveau, ook in ons land te gevoelig. De meeste politieke partijen beslissen liever mee over deze materie.

Wat de beperking van de uitgaven betreft en in het bijzonder de sociale media en de verkiezingscampagnes, lijkt het erg moeilijk om de partijen aan banden te leggen. Ook hier moet men volgens de heer Matthijs

l'argent comme on le souhaite doit être conservée, ne serait-ce que pour simplifier le contrôle – qui est déjà suffisant de toute manière.

Sur la question du patrimoine des partis, à laquelle M. Molle a récemment consacré une étude approfondie, il est évident que les fonds non dépensés peuvent être mis de côté; il serait assez difficile d'obliger un parti à tout dépenser ou à rembourser le reliquat. Cela permettra également aux partis de se constituer un patrimoine qu'ils pourront affecter, notamment, à la préparation des élections suivantes.

La constitution de réserves n'est pas intrinsèquement négative, bien au contraire. Le principe pourrait également être appliqué au niveau des administrations publiques, où l'argent non dépensé doit être remboursé chaque année. Si chaque administration publique pouvait mettre de côté le reliquat des budgets alloués annuellement, cela pourrait même réduire le déficit public global.

L'orateur conclut qu'il est effectivement logique, suivant la suggestion de M. Calvo, de fusionner les lois de 1989 et 1994 tout en réduisant drastiquement le nombre d'articles afin d'obtenir une loi applicable, transparente et intemporelle.

M. Raymond Molle revient sur le plafonnement qu'il estime possible d'instaurer pour les dépenses et les recettes. Ce qui apparaît à travers les comptes annuels date de 2014. Avant cela, il y a avait des chiffres reprenant les recettes et les dépenses. M. Molle rappelle que le rôle des experts est de donner des lignes directrices. Dans cette logique, si on demande aux experts de proposer un plafond pour tel ou tel type de dépenses, la solution est de pratiquer un audit financier et un audit de processus au sein des partis politiques afin d'investiguer les différents mouvements et les procédés de transferts usités. M. Molle s'interroge sur le ou les partis qui se montreront volontaires pour pratiquer ces audits. Il rappelle que lors de la réforme de la comptabilité de la sécurité sociale – en passant du système des droits acquis à celui de la comptabilité générale où dépenses et créances étaient anticipées –, deux organismes avaient servi de pilotes pour analyser le fonctionnement des différents processus mettant en lumière les différents vides juridiques existants. Avec cette manière de faire, M. Molle et son équipe ont pu mettre en évidence des anomalies. Selon l'orateur, en procédant de la sorte, nous allons arriver à un système similaire à celui qui existe aux Pays-Bas avec des crédits budgétaires alloués en dépenses et en recettes et des plafonds déterminés en fonction des besoins. Dès lors, M. Molle affirme que ce n'est pas aux experts à déterminer ces plafonds, mais c'est

de liberté laisser om het geld te besteden zoals men wil, al was het maar om de controle te vereenvoudigen. Er wordt sowieso al genoeg gecontroleerd.

Omtrent de vraag rond de vermogens van de partijen, waarover de heer Molle recent een uitgebreide studie heeft gemaakt, ligt het voor de hand dat geld dat niet volledig werd uitbesteed kan worden opgespaard. Het is vrij moeilijk om een partij te verplichten om alles uit te geven of het resterende bedrag terug te betalen. Zo kan er ook een vermogen worden opgebouwd dat partijen onder meer in staat stelt om naar de volgende verkiezingen toe te werken.

Op zich is het opbouwen van reserves ook geen slechte zaak, wel integendeel. Dit principe zou trouwens ook kunnen worden toegepast op het niveau van de overheidsadministraties, waar momenteel elk jaar het niet uitgegeven geld moet worden teruggestort. Indien elke overheidsadministratie de jaarlijks toegekende budgetten zou kunnen opsparen dan zou dit misschien zelfs het globale overheidstekort kunnen doen teruglopen.

De spreker besluit dat het inderdaad logisch zijn om, naar het voorstel van de heer Calvo, de wetten van 1989 en 1994 samen te voegen en tegelijk het aantal artikels drastisch te beperken om zo tot een werkbare, transparante en tijdloze wet te komen.

De heer Raymond Molle gaat in op de bovengrens die volgens hem voor de uitgaven en voor de ontvangsten kan worden ingevoerd. Wat uit de jaarrekening blijkt, dateert van 2014. Voordien waren er cijfers betreffende de ontvangsten en de uitgaven. De heer Molle wijst erop dat de experts richtlijnen moeten opstellen. Indien men volgens die logica de experts verzoekt om een bovengrens voor te stellen voor een bepaald type uitgaven, dan luidt het antwoord dat binnen de politieke partijen een financiële audit en een procesaudit moeten worden uitgevoerd om de verschillende bewegingen en de gangbare overdrachtsprocedures te onderzoeken. De heer Molle vraagt zich af welke partij bereid zal zijn dergelijke audits te laten uitvoeren. Hij wijst erop dat ten tijde van de hervorming van de socialezekerheidsboekhouding – met de overgang van het systeem van de verworven rechten naar dat van de algemene boekhouding met geanticipeerde uitgaven en ontvangsten – twee instellingen als voortrekkers hebben gediend om de werking van de verschillende processen te analyseren en dat daarbij de verschillende juridische leemten voor het voetlicht werden gebracht. Dankzij die manier van werken konden de heer Molle en zijn team afwijkingen doen uitkomen. De spreker is van oordeel dat aldus een soortgelijk systeem als in Nederland zal worden verkregen, met begrotingskredieten die worden toegekend in uitgaven en in ontvangsten, en met bovengrenzen

au monde politique à déterminer ses besoins. Chaque parti politique peut lui-même décider de mettre autant de dépenses dans le personnel, dans l'immobilier ou d'autres postes. C'est son choix. Faut-il réglementer en interdisant des investissements dans tel ou tel domaine? M. Molle estime que le libre arbitre doit être laissé aux partis politiques. Un jeune parti investira probablement plus dans sa communication, même si des plafonds peuvent être fixés, puisqu'on ne peut effectivement pas imaginer qu'un parti ait 80 % de son patrimoine investi dans l'immobilier car ce n'est pas son *core business*. Pour déterminer ces plafonds, M. Molle suggère par exemple que chaque parti vienne autour de la table de discussion avec ses tendances de dépenses afin de déterminer un plafond commun avec une moyenne équilibrée.

M. Gunther Vanden Eynde remarque qu'au sujet de la fixation éventuelle d'un plafond absolu pour le financement des partis, plusieurs partis semblaient juger trop élevé le montant qu'ils reçoivent. Si tous les partis sont d'accord, le montant total pourrait simplement être réduit d'un certain pourcentage sur la base de ce consensus. Quoi qu'il en soit, il conviendra toujours de fixer à un moment donné un montant total disponible pour les partis.

Il est toutefois peu probable que tous les partis puissent s'accorder sur le même montant. La fixation d'un montant total, éventuellement proche du montant actuel, est en tout état de cause indispensable pour pouvoir lancer une réforme. Cela permettra également de contrer toute augmentation annuelle excessive de la dotation totale. Le Parlement peut alors encore décider, par exemple à l'aide d'une indexation basée sur l'inflation, d'ajuster la dotation annuellement, comme c'est notamment le cas en Allemagne. Le montant peut également être réajusté à chaque nouvelle législature pour éviter une renégociation annuelle.

La plupart des partis se montrent favorables au principe des "*matching funds*". Aucune restriction n'est appliquée aux cotisations des membres à l'heure actuelle, mais elle est possible, à l'instar des dons. Ainsi, les réglementations sur les dons et les cotisations ont été unifiées au niveau de l'Union européenne pour éviter tout problème.

die naargelang van de behoeften worden vastgesteld. Derhalve stelt de heer Molle dat het niet de experts toekomt die bovengrenzen vast te leggen, maar dat de politici hun behoeften moeten bepalen. Elke politieke partij kan zelf beslissen hoeveel uitgaven ze besteedt aan personeel, aan vastgoed of aan andere posten. Dat is haar eigen keuze. Moet men in dat verband regels opstellen en investeringen op een bepaald gebied verbieden? De heer Molle is van oordeel dat die keuze aan de politieke partijen moet worden gelaten. Een jonge partij zal wellicht meer investeren in communicatie, zelfs al kunnen er bovengrenzen worden vastgelegd, want het is inderdaad ondenkbaar dat een partij 80 % van haar vermogen in vastgoed heeft belegd, omdat zulks per slot van rekening niet haar *core business* is. Met het oog op de bepaling van die bovengrenzen stelt de heer Molle voor dat elke partij bijvoorbeeld haar uitgavenpatroon op tafel legt, om met een evenwichtig gemiddelde tot een gemeenschappelijke bovengrens te komen.

De heer Gunther Vanden Eynde stelt vast dat inzake het eventueel bepalen van een absolute bovengrens voor de partijfinanciering een aantal partijen van mening blijken te zijn dat het bedrag dat ze krijgen te hoog ligt. Indien alle partijen hiermee instemmen dan zou op basis van een dergelijk consensus eenvoudigweg het totale bedrag met een bepaald percentage kunnen worden verminderd. Maar hoe dan ook zal er op een bepaald moment altijd een totaalbedrag moeten worden vastgelegd waarover de partijen dan kunnen beschikken.

Het is echter weinig waarschijnlijk dat alle partijen zich in eenzelfde bedrag zullen kunnen vinden maar het bepalen van een totaalbedrag, dat wellicht in de buurt zal liggen van het huidige bedrag, is hoe dan ook fundamenteel om met een hervorming van start te kunnen gaan. Op die manier kan een te sterke jaarlijkse stijging van de totale dotatie ook worden tegengegaan. Het parlement kan dan alsnog beslissen, bijvoorbeeld aan de hand van een indexering op basis van de inflatie, om de dotatie jaarlijks aan te passen, zoals dat in Duitsland onder meer het geval is. Opdat over het bedrag niet elk jaar opnieuw moet worden onderhandeld, kan het ook bij elke nieuwe zittingsperiode opnieuw worden aangepast.

Het "*matching funds*" principe wordt blijkbaar door de meeste partijen positief bekeken. Het is echter zo dat er momenteel geen beperking bestaat op de ledenbijdragen. Men zou die echter, net zoals bij giften het geval is, kunnen beperken. Om problemen te voorkomen werden bijvoorbeeld op het niveau van de Europese Unie de reglementeringen voor giften en ledenbijdragen gelijkgeschakeld.

La séparation stricte entre les groupes et le fonctionnement des partis est peut-être la question la plus complexe qui ait été abordée au cours du présent débat. Les parlementaires ont besoin d'une certaine autonomie et doivent pouvoir faire leur travail avec le soutien nécessaire. La charge de travail n'est plus comparable avec ce qu'elle pouvait être il y a une quarantaine d'années, ne fût-ce qu'en raison de l'interaction constante avec les électeurs par le biais des médias sociaux, ce qu'un parlementaire peut difficilement éviter aujourd'hui.

Des collaborateurs parlementaires personnels peuvent être nécessaires. Il n'est effectivement guère aisé de trouver des candidats experts dans tous les domaines et d'instaurer une séparation stricte entre les collaborateurs parlementaires individuels, les collaborateurs des groupes et ceux des partis.

La seule forme de séparation stricte qui semble réalisable à court terme est de veiller à ce que les fonds reçus par les groupes ne soient pas transférés aux partis. Force est pourtant de constater que chaque année, des groupes ASBL versent bien de l'argent aux partis. Il serait plus logique de verser cet argent directement aux partis et de les laisser décider du montant que les groupes recevront. Cependant, la décision politique a été prise d'accorder des moyens financiers aux groupes, ce qui permet finalement à ceux-ci, à la Chambre et dans d'autres parlements, de recruter des experts et de se rendre plus visibles.

Bien que cela soit peut-être moins nécessaire que par le passé, une certaine forme de "pooling" reste indiquée, estime M. Vanden Eynde. Quel que soit le choix opéré, il convient du moins de veiller à la transparence, comme l'exige la loi et non sur la base de l'un ou l'autre principe vague.

Quant aux commentaires sur la fixation ou la limitation du plafond absolu, les tâches que les partis doivent être en mesure d'accomplir devraient constituer le point de départ. Ils doivent par exemple pouvoir communiquer, s'installer dans des locaux, etc. Pour accorder un financement équitable, une certaine indexation doit en tout cas être prise en compte, en fonction de l'évolution du coût de la vie. Lorsque cette indexation augmente de plus de 10 %, comme c'est exceptionnellement le cas aujourd'hui, il ne faut pas oublier que l'opinion publique juge déjà l'allocation déjà très généreuse. Une augmentation drastique pourrait dès lors être déplacée.

Si une limite supérieure est fixée, le montant doit rester suffisant pour permettre aux partis d'effectuer

De stricte séparation entre les fractions et le travail de parti est peut-être le thème le plus complexe qui ait été traité au cours de ce débat. Les parlementaires ont besoin d'une certaine autonomie et doivent pouvoir faire leur travail avec le soutien nécessaire. La charge de travail n'est plus comparable avec ce qu'elle pouvait être il y a une quarantaine d'années, ne fût-ce qu'en raison de l'interaction constante avec les électeurs par le biais des médias sociaux, ce qu'un parlementaire peut difficilement éviter aujourd'hui.

Des collaborateurs parlementaires personnels peuvent être nécessaires. Il n'est effectivement guère aisé de trouver des candidats experts dans tous les domaines et d'instaurer une séparation stricte entre les collaborateurs parlementaires individuels, les collaborateurs des groupes et ceux des partis.

La seule forme de séparation stricte qui semble réalisable à court terme est de veiller à ce que les fonds reçus par les groupes ne soient pas transférés aux partis. Force est pourtant de constater que chaque année, des groupes ASBL versent bien de l'argent aux partis. Il serait plus logique de verser cet argent directement aux partis et de les laisser décider du montant que les groupes recevront. Cependant, la décision politique a été prise d'accorder des moyens financiers aux groupes, ce qui permet finalement à ceux-ci, à la Chambre et dans d'autres parlements, de recruter des experts et de se rendre plus visibles.

Bien que cela soit peut-être moins nécessaire que par le passé, une certaine forme de "pooling" reste indiquée, estime M. Vanden Eynde. Quel que soit le choix opéré, il convient du moins de veiller à la transparence, comme l'exige la loi et non sur la base de l'un ou l'autre principe vague.

Quant aux commentaires sur la fixation ou la limitation du plafond absolu, les tâches que les partis doivent être en mesure d'accomplir devraient constituer le point de départ. Ils doivent par exemple pouvoir communiquer, s'installer dans des locaux, etc. Pour accorder un financement équitable, une certaine indexation doit en tout cas être prise en compte, en fonction de l'évolution du coût de la vie. Lorsque cette indexation augmente de plus de 10 %, comme c'est exceptionnellement le cas aujourd'hui, il ne faut pas oublier que l'opinion publique juge déjà l'allocation déjà très généreuse. Une augmentation drastique pourrait dès lors être déplacée.

Si une limite supérieure est fixée, le montant doit rester suffisant pour permettre aux partis d'effectuer

correctement leur travail, et l'indexation peut constituer un mécanisme précieux.

Concernant l'octroi d'un montant forfaitaire, le principe sous-jacent est que les citoyens ont les mêmes attentes à l'égard des partis politiques, qu'ils soient petits ou grands, et que les partis ont la même mission: communiquer et mettre en pratique une idéologie donnée. Un montant forfaitaire permet toujours aux partis de mener à bien ces tâches fondamentales.

L'allocation forfaitaire d'un parti peut être maintenue ou augmentée. Cela n'exclut pas que – comme c'est d'ailleurs le cas dans la plupart des autres pays – l'allocation variable de parti puisse être réduite parce qu'un parti compte davantage d'élus suivant les résultats des élections, dispose de plus de collaborateurs et reçoit en conséquence une allocation de groupe plus importante. Le financement des partis dépend toujours en partie des résultats des élections.

En ce qui concerne le système de "*matching funds*" et le ratio de 90/10 % proposé sur la base de ce que la plupart des partis peuvent réaliser et de ce qui est appliqué au niveau européen, l'intention des experts est de fixer une limite pour ouvrir le débat. Il ne leur appartient pas, par contre, de déterminer exactement ce que doit être ce ratio.

Le principe des "*matching funds*" est utilisé pour éviter que les partis ne se trouvent totalement dépendants des subventions publiques. En ce sens, les subventions font effectivement naître la paresse: si un parti devait recevoir toutes les subventions des pouvoirs publics, il ne serait plus incité à rester en contact avec sa base. Les élections n'ont lieu qu'à certaines échéances; grâce au recrutement de membres, notamment, ce lien avec les citoyens peut encore être maintenu.

En somme, l'orateur estime important, vis-à-vis des citoyens, que les partis puissent collecter eux-mêmes une partie de leurs fonds, ce qui les rend également plus alertes.

Concernant son application en Allemagne, M. Vanden Eynde explique que si les partis politiques y peuvent puiser jusqu'à 50 % de leurs ressources propres, ils ont également le droit d'accepter des dons d'entreprises. Cela comporte certains risques. La Belgique pourrait même servir de bon exemple à l'Allemagne et à certains autres pays à cet égard.

L'origine exacte de ces ressources propres est donc sujette à débat. Il appartient au Parlement de décider

om hun werk correct uit te voeren. De indexering kan in dit opzicht een belangrijk mechanisme vormen.

Wat het toekennen van een forfaitair bedrag betreft, is het achterliggende idee dat de burger met betrekking tot de politieke partijen, klein of groot, dezelfde verwachtingen heeft en dat de partijen hetzelfde takenpakket hebben, namelijk het kenbaar maken en het in de praktijk brengen van een bepaalde ideologie. Met een forfaitair bedrag beschikt een partij steeds over de mogelijkheid om deze fundamentele taken uit te voeren.

De forfaitaire toelage van een partij kan worden behouden of verhoogd. Dat laat niet weg dat – zoals dat trouwens in de meeste andere landen het geval is – de variabele partijtoelage kan worden verlaagd omdat een bepaalde partij naargelang van de verkiezingsresultaten meer verkozenen heeft, meer medewerkers ter beschikking krijgt en dus ook een grotere fractietoelage ontvangt. Partijfinanciering hangt in elk geval altijd gedeeltelijk af van de verkiezingsresultaten.

Aangaande het "*matching funds*" systeem en de 90/10 procent verhouding die is voorgesteld op basis van wat de meeste partijen kunnen bereiken en wat op Europees niveau wordt gehanteerd, is het de bedoeling van de experts om een bepaalde lijn te trekken om het debat te openen. Het is echter niet aan hen om te bepalen hoe die verhouding nu precies moet liggen.

Het "*matching funds*" principe wordt gebruikt om partijen niet volledig afhankelijk te maken van overheids-subsidies. In die zin maken subsidies inderdaad lui, want wanneer een partij alle subsidies van overheidswege zou ontvangen, is er geen incentive meer om contact te houden met de achterban. Verkiezingen vinden slechts op sommige tijdstippen plaats en door ledenwerving en dergelijke kan deze band met de burger alsnog worden onderhouden.

Kortom, het is volgens de spreker naar de burger toe een belangrijke maatregel om ervoor te zorgen dat partijen een deel van hun middelen zelf kunnen werven, waardoor ze ook scherper komen te staan.

Wat de toepassing ervan in Duitsland betreft, licht de heer Vanden Eynde toe dat politieke partijen in dat land weliswaar tot 50 procent uit eigen middelen kunnen putten, maar dat zij daarbij tevens het recht hebben om giften van bedrijven te aanvaarden. Dit brengt echter bepaalde risico's met zich mee. België is in vergelijking met Duitsland en een aantal andere landen in dit opzicht misschien zelfs een goed voorbeeld.

Waar die eigen middelen dus precies vandaan moeten komen is stof voor discussie. Of er al dan niet giften

d'autoriser ou non les dons des personnes morales. Toutefois, si l'interdiction de ces libéralités devait être levée, la transparence requise doit être garantie, notamment en publiant ces dons. Les possibilités de contrôle sont nettement plus élevées aujourd'hui que par le passé. Il existe par ailleurs d'autres manières d'acquérir des ressources propres. Par exemple, le plafond limitant les dons des personnes physiques pourrait être modifié. De plus, comme déjà mentionné, l'alignement des cotisations des membres et des dons est dicté par ce qui a été déterminé au niveau européen. Il convient toutefois d'éviter toute confusion. Rien ne justifie réellement de limiter le montant des dons mais pas des cotisations des membres, par exemple.

Quoi qu'il en soit, un apport propre minimal est une bonne chose, ne serait-ce que pour présenter le financement des partis sous un jour favorable à l'opinion publique. Il doit cependant rester clair que si les partis sont tenus d'augmenter leur apport propre, ils doivent alors être en mesure de le faire: il serait insensé d'exiger des partis qu'ils trouvent un pourcentage important de ressources propres, en ne les autorisant à recevoir que de petits dons de personnes physiques et pas de cotisations des mandataires, par exemple.

Quant au débat sur l'opportunité de permettre aux partis de se constituer un certain patrimoine, M. Vanden Eynde répond que la création de certaines réserves n'est pas une mauvaise chose en soi. Ainsi, un parti sanctionné dans les urnes qui voit ses allocations réduites pourra continuer à payer son personnel grâce à cette réserve.

En revanche, le remboursement des soldes n'est pas une bonne piste, car il encourage le gaspillage: les partis pourraient être tentés d'engager des dépenses inutiles pour éviter d'avoir à rembourser une partie de l'argent qu'ils ont reçu, alors qu'ils pourraient l'utiliser utilement d'une autre manière.

La nature régressive des dotations limite également la dotation totale et restreint dans une certaine mesure l'accumulation infinie d'un patrimoine. D'autre part, il ne faut pas se laisser aveugler par les chiffres. Un excédent peut apparaître lors d'une année donnée parce qu'aucune élection n'y est organisée. La situation peut changer lors des années électorales, et il est dès lors judicieux d'avoir prévu quelques réserves, *a fortiori* vu les restrictions durant la période d'attente lors des élections.

door rechtspersonen kunnen worden gegeven, is een beslissing die bij het Parlement ligt. Indien het verbod op dergelijke giften zou worden opgeheven, is het echter nodig om voor de nodige transparantie te zorgen, onder meer door het publiceren van de giften in kwestie. Er is vandaag de dag veel meer controle mogelijk dan vroeger het geval was. Er zijn echter nog andere opties om voor eigen middelen te zorgen. In dit opzicht kan bijvoorbeeld het plafond met betrekking tot de giften van natuurlijke personen worden gewijzigd. Verder is, zoals reeds gezegd, het gelijkschakelen van ledenbijdragen en giften ingegeven door wat er op Europees niveau is bepaald. Verwarring moet evenwel worden voorkomen. Er is ook niet echt een reden om bijvoorbeeld giften in omvang te beperken en dat niet te doen voor ledenbijdragen.

Een minimale eigen inbreng is hoe dan ook een goede zaak, al was het maar om de partijfinanciering naar de publieke opinie toe in een positief daglicht te stellen. Het moet met betrekking tot deze kwestie echter duidelijk zijn dat, wanneer partijen worden verplicht om meer in eigen middelen te voorzien, ze daar ook toe in staat moeten zijn. Met andere woorden, het heeft geen zin om partijen te verplichten een belangrijk percentage aan eigen middelen te vinden en hen daarbij enkel toe te laten om kleine giften van natuurlijke personen te ontvangen en bijvoorbeeld geen mandatarisbijdragen.

Inzake de discussie over het al dan niet toestaan aan partijen om een zeker vermogen op te bouwen, is het aanleggen van bepaalde reserves volgens de heer Vanden Eynde eigenlijk geen slechte zaak. Men kan bijvoorbeeld denken aan een partij die door slechte verkiezingsresultaten minder middelen krijgt maar die haar personeel toch kan blijven betalen door middel van die reserve.

Omdat het verspillen in de hand werkt, is het terugstorten van gelden anderzijds geen goed idee. Partijen zouden bijvoorbeeld kunnen geneigd zijn om onnodige uitgaven te doen om niet te worden verplicht een deel van het geld dat ze hebben ontvangen terug te betalen, terwijl ze het op een andere manier zinvol zouden kunnen benutten.

Het regressieve karakter van de dotaties beperkt verder ook de totale dotatie en beperkt enigszins het eindeloos opbouwen van partijvermogens. Anderzijds mag men zich niet blindstaren op de cijfers. Soms wordt er in een bepaald jaar een overschot gecreëerd omdat het gaat om een jaar zonder verkiezingen. In jaren waar er wel verkiezingen plaatsgrijpen, liggen de zaken wellicht anders en is het beter dat er dan vooraf wat wordt gespaard, temeer daar er bij verkiezingen tijdens de sperperiode bepaalde beperkingen van kracht zijn.

En tout état de cause, la Belgique ne relève pas des pays où des sommes très importantes sont engagées à l'occasion des élections, en particulier en comparaison avec le Royaume-Uni ou les États-Unis.

En ce qui concerne la manière de mettre en œuvre ou de renforcer le contrôle du financement des partis, le modèle néerlandais, où le ministère de l'Intérieur désigne plusieurs comptables, peut servir d'exemple. Cette méthode peut-elle être appliquée en Belgique? M. Vanden Eynde ne se prononce pas.

Sur la question des médias sociaux et de l'éventuelle limitation des dépenses à certaines catégories, l'orateur se réfère en premier lieu aux auditions précédentes. Puisqu'elle ne ferait qu'alourdir la législation, alors que le but est de la simplifier, il estime que l'imposition de certaines règles strictes à cet égard est inutile. Après tout, les médias sociaux font aujourd'hui partie intégrante de notre société, et la communication via ces médias est devenue plus ou moins incontournable. En outre, certains partis n'ayant peu, voire pas, accès aux médias traditionnels, ils devraient avoir la liberté de dépenser à leur guise le montant à leur disposition.

Au sujet de l'éventuelle fusion des lois de 1989 et de 1994, l'orateur rappelle que la loi de 1989 renferme déjà toutes les dispositions relatives aux dépenses électorales; celle de 1994 se borne à prolonger la loi de 1989 en ce qui concerne les élections européennes et régionales.

M. Vanden Eynde se déclare également disposé à poursuivre le travail sur la proposition de loi relative à la réforme du financement des partis. Il convient toutefois de débattre au préalable sur le cadre dans lequel une telle proposition peut être mise sur la table. Quelques "quick wins" peuvent être engrangés sur plusieurs thèmes importants.

En ce qui concerne le ratio entre le montant forfaitaire et la part variable à consacrer au financement des partis, il est difficile d'avancer un chiffre. Comme pour la fixation d'un montant maximal, l'objectif principal des experts est d'établir quelques principes de base plutôt que de fixer un montant spécifique. L'orateur rappelle que pour faire réellement avancer une réforme, il convient de dresser au préalable un état des lieux de la situation actuelle, des économies souhaitées sur la base du système actuel et des proportions qui conviennent à chaque parti, avant

België behoort in elk geval niet tot de landen waar naar aanleiding van verkiezingen zeer veel geld wordt uitgegeven, zeker niet in vergelijking met het Verenigd Koninkrijk of de Verenigde Staten.

Met betrekking tot de manier waarop de controle op de partijfinanciering kan worden uitgevoerd of versterkt, kan inspiratie worden gevonden in het Nederlands model waar het ministerie van Binnenlandse Zaken een aantal boekhouders aanstelt. De heer Vanden Eynde laat in het midden of dit een methode is die in België kan worden toegepast.

Wat de problematiek van de sociale media en het eventueel beperken van de uitgaven tot bepaalde categorieën betreft, verwijst de spreker in de eerste plaats naar de vorige hoorzittingen. Omdat het enkel zal leiden tot het verzwaren van de wetgeving ter zake, terwijl het eigenlijk de bedoeling is om deze te vereenvoudigen, is het opleggen van bepaalde strikte regels in dit verband volgens de spreker overbodig. Sociale media zijn tenslotte een kind van deze tijd. Communiceren via sociale media is min of meer onvermijdelijk geworden. Aangezien daarenboven sommige partijen weinig of geen toegang hebben tot de traditionele media moeten zij de vrijheid hebben om het beschikbare bedrag uit te besteden op de manier die zij zelf verkiezen.

Aangaande het mogelijks samenvoegen van de wetten van 1989 en 1994 vestigt de spreker er de aandacht op dat de wet van 1989 reeds alle bepalingen inzake verkiezingsuitgaven bevat. De wet van 1994 neemt de wet van 1989 louter over wat de Europese en regionale verkiezingen betreft.

Ook de heer Vanden Eynde verklaart zich bereid om verder werken aan het wetsvoorstel met betrekking tot de hervorming van de partijfinanciering. Voorwaarde is wel dat er eerst over een kader waarbinnen een dergelijk voorstel naar voren kan worden gebracht, wordt gedebatteerd. Er zijn in elk geval een aantal "quick wins" te bereiken rond een aantal belangrijke thema's.

Met betrekking tot de verhouding tussen het forfaitaire en het variabele deel dat aan partijfinanciering moet worden besteed, is het antwoord moeilijk cijfermatig vast te leggen. Net zoals met betrekking tot het bepalen van een maximumbedrag is het voor de experts ook hier vooral de bedoeling om een aantal basisprincipes vast te leggen, eerder dan een bepaald bedrag te bepalen. De spreker herhaalt dat om echt voortgang te kunnen maken met een hervorming eerst een inventaris moet worden gemaakt van wat op dit moment van kracht is,

de pouvoir développer un nouveau système étape par étape, sur la base de ce consensus.

L'orateur revient sur la question du "pooling" et répète qu'il pourrait pallier la difficulté de trouver les compétences requises. Créer un système transparent s'impose de toute manière, le mode de fonctionnement actuel suscitant beaucoup d'ambiguïté. Une séparation stricte entre le personnel des groupes et des partis, telle qu'elle est pratiquée en Allemagne notamment, est presque impossible en Belgique. Une réglementation claire définissant la collaboration mutuelle entre les groupes et les partis reste toutefois nécessaire. Appréhender clairement cette problématique dans une nouvelle proposition de loi ne sera pas une sinécure. L'orateur estime que le Bureau de la Chambre permet déjà une solide réglementation, sans avoir à modifier la loi de 1989 elle-même.

Quant à l'absence dans l'étude du financement provenant de l'étranger, il y est bel et bien abordé dans la quatrième recommandation. Toutefois, il s'agit de nouveau d'une simple proposition qui, comme les autres recommandations, est soumise aux parlementaires pour permettre un débat éclairé.

En ce qui concerne l'exemple du Royaume-Uni et du fait que seule l'opposition y reçoit un certain montant au titre du financement des partis parce qu'elle ne peut pas faire appel à l'administration et aux cabinets, il ne faut pas oublier que le pays applique également un règlement spécifique sur le financement privé. L'opposition reçoit un financement plus important dans d'autres États européens également, quoique dans une mesure variable selon les pays. M. Vanden Eynde souligne, à ce propos, qu'une réglementation particulière appliquée à l'étranger ne pourrait pas être adoptée en Belgique sans autre forme de procès: nombre de ces mesures sont spécifiquement liées aux traditions nationales dans lesquelles elles ont été développées et ne peuvent tout simplement pas être intégrées dans le système belge.

Quant à l'introduction d'un certain seuil électoral, l'Allemagne applique un système où un parti a droit à un financement public s'il atteint 5 % au niveau fédéral (ou 1 % au niveau des Länder), même s'il n'est pas représenté au Parlement selon la répartition des sièges. Un tel principe réfute la critique d'une grande difficulté pour les nouveaux partis de s'introduire dans le système. La Belgique applique également un seuil assez bas et, selon M. Vanden Eynde, la plupart des nouveaux partis

van de besparingen die iedereen wil doen op basis van het huidige systeem en van de verhoudingen waarin elke partij zich kan vinden, vooraleer stapsgewijs, op basis van een dergelijke consensus, een nieuw systeem kan worden ontwikkeld.

De spreker komt terug op de kwestie van "pooling" en stipt aan dat dit voor moeilijk te vinden expertise soelaas kan bieden. Er moet hoe dan ook een transparant systeem worden bedacht want op dit moment creëert de manier van werken veel onduidelijkheid. Een strikte scheiding tussen het personeel van de fracties en van de partijen zoals onder meer in Duitsland wordt gehanteerd, is in België vrijwel onmogelijk. Er is echter wel nood aan een duidelijke regeling die de onderlinge samenwerking tussen fracties en partijen bepaalt. Het zal allerminst eenvoudig zijn om dit thema duidelijk te vatten in een nieuw wetsvoorstel. De spreker meent dat door het Bureau van de Kamer op dit vlak al heel wat kan worden geregeld zonder dat de wet van 1989 zelf moet worden gewijzigd.

Verder wordt de financiering vanuit het buitenland, die niet aan bod zou gekomen zijn in de studie, wel degelijk besproken in de vierde aanbeveling. Maar ook hier gaat het louter om een voorstel dat, net zoals bij de andere aanbevelingen, aan de leden wordt onderworpen zodat ze daar verder met kennis van zaken over kunnen debatteren.

Omtrent het door aangehaalde voorbeeld van het Verenigd Koninkrijk, en het feit dat enkel de oppositie daar een bepaald bedrag ontvangt in het kader van de partijfinanciering omdat ze geen beroep kan doen op de administratie en de kabinetten, mag niet worden vergeten dat er daar eveneens een specifieke regeling geldt met betrekking tot privéfinanciering. Ook in een aantal andere Europese landen krijgt de oppositie meer geld toebedeeld, ook al is dit in elk land verschillend. In deze context benadrukt de heer Vanden Eynde dat niet zomaar klakkeloos een bepaalde regeling uit het buitenland kan worden overgenomen. Immers, tal van dergelijke maatregelen houden specifiek verband met de nationale tradities waarin ze werden ontwikkeld en kunnen eenvoudigweg niet worden ingepast in het Belgische systeem.

In verband met de vraag aangaande het invoeren van een bepaalde kiesdrempel wordt in Duitsland een systeem toegepast waarbij een partij recht heeft op een overheidsfinanciering als ze 5 procent haalt op federaal niveau (of 1 procent op het niveau van de deelstaten), ook al is ze op basis van de zetelverdeling niet vertegenwoordigd in het parlement. Een dergelijk principe weerlegt de kritiek als zou het voor nieuwe partijen erg moeilijk zijn om in het systeem door te breken. Ook in

sont en mesure de s'intégrer au système d'une manière ou d'une autre.

Qu'un parti gagne le droit à une certaine forme de financement sur la base de la présentation d'une liste électorale complète est quelque peu discutable – un parti en mesure de le faire dans un grand nombre de circonscriptions s'attire généralement beaucoup de suffrages de toute manière. Le nombre de voix obtenues semble être une meilleure mesure pour déterminer si un parti a droit à un financement public, comme le montrent également les exemples étrangers.

Pour M. Vanden Eynde, la discussion globale préconisée par M. Dewael est en fait déjà en cours. Il convient par ailleurs de ne pas élargir excessivement le débat: la question de la suppression des cabinets n'y a pas sa place.

Le fonctionnement du Parlement s'est nettement complexifié avec le temps, et la relation avec les citoyens, qui attendent beaucoup plus d'interaction avec les parlementaires et les partis politiques, a également changé. Toutefois, il peut être utile de restreindre ou de définir plus étroitement les dépenses possibles aux partis politiques pour garantir des conditions équitables et contrecarrer les excès dans ce domaine.

Quoi qu'il en soit, le financement des partis politiques représente des montants très conséquents, et la question du coût final de la démocratie peut être posée. Fixer un plafond absolu peut apporter une certaine amélioration à cet égard mais, de nouveau, il convient de déterminer avant tout le montant des économies souhaitées afin d'élaborer une nouvelle proposition sur cette base.

M. Philippe Quertainmont constate que le financement étranger des partis n'a jamais retenu beaucoup l'attention. La loi de 1989 est quasiment muette à cet égard et le vade-mecum n'aborde pas cette question. Les articles 16*bis* et 16*ter* permettent à des personnes physiques domiciliées à l'étranger de faire des dons à un parti politique sans toutefois intervenir en tant qu'intermédiaire pour une personne morale. Une personne morale de droit étranger peut cependant financer une manifestation organisée au profit d'un parti politique en respectant le prix du marché. Pour vérifier cela, un relevé doit être remis annuellement à la Commission de contrôle.

En termes de coopération internationale, on pourrait imaginer le financement d'un parti belge par un parti

België geldt een vrij lage drempel en is het volgens de heer Vanden Eynde voor de meeste nieuwe partijen haalbaar om op een of andere manier deel uit te maken van het systeem.

Of een partij op basis van het indienen van een volledige kieslijst het recht verwerft op een bepaalde vorm van partijfinanciering is dan weer enigszins betwistbaar. Een partij die een volledige kieslijst kan voorleggen in een groot aantal kieskringen haalt sowieso meestal heel wat stemmen binnen. Het behaalde aantal stemmen lijkt in elk geval een betere maatstaf om te bepalen of een partij recht heeft op overheidsfinanciering, wat ook blijkt uit buitenlandse voorbeelden.

De globale discussie waarvoor de heer Dewael pleit, wordt volgens de heer Vanden Eynde eigenlijk al gevoerd. Tegelijkertijd mag er ook niet te globaal worden gewerkt. Zo dient de kwestie van het al dan niet afbouwen van de kabinetten niet in het kader van dit debat worden besproken.

In vergelijking met vroeger is de werking van het Parlement zeker complexer geworden en is er ook veel veranderd in de relatie naar de burgers toe die veel meer interactie verwachten met parlementsleden en politieke partijen. Het inperken of nauwer omschrijven van de mogelijke uitgaven van de politieke partijen kan echter nuttig zijn om een gelijk speelveld te vrijwaren en buitensporigheden op dit vlak tegen te gaan.

Er is hoe dan ook veel geld gemoeid met de financiering van de politieke partijen en de vraag naar de uiteindelijke kostprijs van de democratie kan dan ook worden gesteld. Het bepalen van een absolute bovengrens kan in dit verband misschien enig soelaas bieden maar zoals reeds gesteld, dient eerst en vooral bepaald te worden hoeveel men wil besparen om op basis daarvan een nieuw voorstel uit te werken.

De heer Philippe Quertainmont stelt vast dat er nooit veel aandacht is geweest voor de buitenlandse financiering van de partijen. In de wet van 1989 staat daar zo goed als niets over en in het vademecum komt dat vraagstuk niet aan bod. Artikelen 16*bis* en 16*ter* laten toe dat in het buitenland gedomicilieerde natuurlijke personen giften doen aan een politieke partij, zonder evenwel als tussenpersoon op te treden voor een rechtspersoon. Een rechtspersoon naar buitenlands recht mag echter een evenement financieren ten voordele van een politieke partij, met inachtneming van de marktprijs. Ter controle daarvan moet een overzicht jaarlijks worden voorgelegd aan de Controlecommissie.

Men kan zich voorstellen dat, in het licht van internationale samenwerking, een Belgische partij wordt

étranger ou bien un transfert de fonds d'un parti belge vers un parti frère à l'étranger. Ainsi, aux Pays-Bas, la législation autorise dans les dépenses admissibles d'un parti politique néerlandais, la collaboration avec des partis frères étrangers. Cela peut prendre la forme de transfert de fonds et ainsi collaborer à un processus de démocratisation internationale.

Le règlement européen de 2014 exige que les partis se procurent eux-mêmes 10 % de leurs moyens tout en interdisant que ces 10 % proviennent d'argent public étranger ou bien de dons privés provenant de personnes ou d'entités en dehors de l'UE, ou encore de personnes ou entités originaires d'États qui ne sont pas membres de l'UE.

Dans un autre ordre d'idée, M. Quertainmont évoque la question de savoir si le budget accordé à un parti doit constituer une enveloppe globale ou bien l'addition de crédits affectés à des postes préétablis. Les Pays-Bas offrent à nouveau un exemple en cette matière et M. Quertainmont cite la proposition de loi DOC 55 2370/001 de décembre 2021 déposée par MM. Calvo, Defossé et Vanden Burre visant à fixer limitativement dans la loi les objectifs pour lesquels les partis politiques belges peuvent utiliser leur dotation publique. Cela constituerait une innovation, selon M. Quertainmont, car il n'y a aucune règle stricte à l'utilisation de cette dotation pour le moment. Les auteurs de cette proposition de loi se sont référés au régime en vigueur aux Pays-Bas, en Irlande et en Roumanie. Cette proposition n'aborde cependant pas le régime de sanctions lorsqu'un parti politique ou ses satellites utiliseraient leur dotation à d'autres dépenses que celles liées aux activités et objectifs visés par la loi. Est-ce que la Cour des comptes ou/et la Commission de contrôle en seraient chargées à l'occasion de leur examen des rapports financiers sur les comptes annuels des partis?

M. Kristof Calvo (Ecolo-Groen) convient que plusieurs décisions politiques doivent effectivement être prises avant de pouvoir réécrire les lois de 1989 et 1994. Il est positif, en tout cas, que les experts restent disponibles pour poursuivre le travail, et il serait bon, pour faire avancer le débat politique, qu'ils s'y attellent à la lumière de la présente discussion.

L'intervenant juge la convergence assurément possible sur plusieurs points, qui permettent de créer le cadre d'une possible réforme – il s'agit de définir les contours

gefinancé par une partie étrangère ou par une partie belge qui transfère de l'argent à une partie étrangère. En Belgique, la législation autorise dans les dépenses admissibles d'un parti politique belge, la collaboration avec des partis frères étrangers. Cela peut prendre la forme de transfert de fonds et ainsi collaborer à un processus de démocratisation internationale.

De Europese verordening uit 2014 verplicht de partijen om 10 % van hun middelen zelf bijeen te brengen en verbiedt dat die 10 % afkomstig is van buitenlands overheidsgeld of van particuliere giften van personen of van entiteiten van buiten de EU, of van personen of van entiteiten uit Staten die geen lid zijn van de EU.

Los daarvan werpt de heer Quertainmont de vraag op of het budget dat aan een partij wordt toegewezen een alomvattende enveloppe moet zijn dan wel de som van de kredieten die aan vooraf vastgelegde posten werden toegewezen. Andermaal kan Nederland als voorbeeld worden genomen. De heer Quertainmont verwijst naar het in december 2021 door de heren Calvo, Defossé en Vanden Burre ingediende wetsvoorstel DOC 55 2370/001) teneinde bij wet limitatief te bepalen voor welke doelstellingen de Belgische politieke partijen hun overheidsdotatie mogen gebruiken. Dat zou volgens de heer Quertainmont een innovatie zijn, omdat er thans geen strikte regels bestaan inzake het gebruik van die dotatie. De indieners van dit wetsvoorstel verwijzen naar het systeem dat van kracht is in Nederland, in Ierland en in Roemenië. Voormeld wetsvoorstel gaat echter niet in op de mogelijke sancties wanneer een politieke partij of haar componenten de dotatie zouden gebruiken voor andere uitgaven dan die welke verband houden met de bij wet bepaalde activiteiten en doelstellingen. Zal/Zullen het Rekenhof en/of de Controlecommissie daarmee belast worden naar aanleiding van het onderzoek betreffende de financiële verslagen over de jaarrekening van de partijen?

De heer Kristof Calvo (Ecolo-Groen) beaamt dat er inderdaad een aantal politieke knopen moeten worden doorgehakt vooraleer de wetten van 1989 en 1994 kunnen worden herschreven. Het is in elk geval positief dat de experts beschikbaar blijven om hieraan verder te werken. Om het politieke debat te bevorderen, zou het een goede zaak zijn mochten zij alvast intussen, in het licht van deze bespreking, het een en ander verder uitwerken.

Er zijn volgens het lid zeker een aantal punten waarop convergentie mogelijk is en die toelaten om het kader van een mogelijke hervorming te creëren. Het komt

au sein desquels les experts peuvent poursuivre le travail. Il convient de conjuguer ambition et faisabilité.

En ce qui concerne le chevauchement possible entre les groupes et les partis au niveau du travail des collaborateurs politiques, le système doit être rendu transparent. La réglementation actuelle n'autorise pas le "pooling" ni donc ce chevauchement, mais d'un autre côté, elle n'impose pas non plus de séparation claire. Le système proposé précédemment prévoyait des fonds et des contrats au niveau des groupes, les moyens restant également à la disposition des groupes.

D'autre part, en plus d'une dotation, les partis peuvent également conclure des contrats sur le fond, pour préserver ainsi le travail de fond. La dotation des partis pourrait comprendre un montant forfaitaire plus élevé et un montant variable plus faible. Le financement des groupes peut varier considérablement et éventuellement inclure un bonus à l'opposition, ce qui renforce dans le même temps le pouvoir du Parlement. Une réforme doit, en somme, affecter toutes les parties et renforcer la démocratie dans son ensemble.

L'intervenant est partisan d'une réglementation du volume des dépenses, mais également d'une plus grande liberté au sein de ces volumes. Une restriction des dépenses de propagande doit être instaurée, mais ce qu'il advient du reste des fonds est l'affaire de chaque parti. Il n'existe que quelques dispositions ponctuelles aujourd'hui, alors qu'il conviendrait de réglementer davantage les grandes lignes.

L'essentiel est, à présent, d'avancer.

Le rapporteur, *La présidente,*
Jan Briers Özlem Özen

erop aan om een aantal krijtlijnen te bepalen op basis waarvan de experts kunnen verder werken. Het moet een ambitieus, maar tevens een haalbaar iets zijn.

Met betrekking tot de eventuele overlapping tussen de fracties en de partijen op het vlak van het werk van de politieke medewerkers is het nodig om het systeem transparant te maken. De huidige regelgeving laat geen "pooling" toe en dus ook geen overlapping maar legt anderzijds ook geen duidelijke scheiding op. Het eerder voorgestelde systeem zou voorzien in geld en contracten op het niveau van de fracties waarbij die middelen ook ter beschikking zouden blijven van de fracties.

Anderzijds kunnen partijen, naast een dotatie, ook contracten aangaan op inhoudelijk vlak om zo het inhoudelijke werk te beschermen. De partijdotatie zou een hoger forfaitair en een lager variabel bedrag kunnen omvatten. De financiering van de fracties mag dan weer sterk variëren en kan mogelijk ook een oppositiebonus omvatten, waardoor de macht van het Parlement tegelijk ook wordt versterkt. Kortom, een hervorming moet iedereen treffen en de democratie als geheel versterken.

Wat de reglementering betreft, is het lid voorstander van een sturing op het vlak van het volume van de uitgaven maar om tevens binnen die volumes meer vrijheid te laten. Er moet een beperking komen op de reclame-uitgaven maar wat er voor de rest met het geld gebeurt, is een zaak voor iedere partij. Momenteel zijn er een aantal punctuele bepalingen terwijl er meer op de hoofdlijnen moeten worden gereguleerd.

Het is nu vooral zaak om voortgang te maken.

De rapporteur, *De voorzitter,*
Jan Briers Özlem Özen